L O S

X I P E H U Z

J. H. ROSNY

Original francés

y traducción castellana

de Manuel Susarte

Valle del Siama 26-12-21

J.-H. ROSNY

LES XIPÉHUZ



PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR

18, RUE DROUOT, 18

1888

LES XIPÉHUZ

J. H. ROSNY - 1888

VII TROISIÈME PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN

VII TERCER PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

VII-I La grande Nation

VII-I La gran Nación

VII-II Première Bataille

VII-II Primera Batalla

VII-III Bakhoûn élu

VII-III Bakhun élu

VII-IIII Métamorphoses de l’Armement

VII-IIII Metamorfosls del armamento

VII-V La deuxième Bataille

VII-V La segunda Batalla

VII-VI L’extermination

VII- VI El exterminio

VIII DERNIÈRE PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN

VIII ÚLTIMO PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

I FORMES

I LAS FORMAS

C'était mille ans avant le massement civilisateur d'où surgirent plus tard Ninive, Babylone, Ecbatane.

Sucedió mil años antes del impulso civilizador de donde surgieron más tarde Nínive, Babilonia y Ecbatana.

La tribu nomade de Pjehou, avec ses ânes, ses chevaux, son bétail, traversait la forêt farouche de Kzour, vers le crépuscule du soir, dans l'océan de la mer oblique et le chant du déclin s'enflait, planait, descendait des nichées harmonieuses.

La tribu nómada de Pjehu, con sus asnos, sus caballos, sus bestias, atravesaban el bosque salvaje de Kzour, hacia el crepúsculo de la tarde, en el océano de la mar oblicua y el canto de la decadencia crecía, flotaba, descendía de los nichos harmoniosos.

Tout le monde étant très las, on se taisait, en quête d'une belle clairière où la tribu pût allumer le feu sacré, faire le repas du soir, dormir à l'abri des brutes, derrière la double rampe de brasiers rouges.

Todos estaban muy cansados, permanecían en silencio, buscando un buen claro donde la tribu pudiera encender el fuego sagrado, preparar la comida de la noche, y dormir a salvo de los animales salvajes, tras de una doble hilera de carbones encendidos.

Les nues s'opalisèrent, les contrées polychromes vaguèrent aux quatre horizons, les dieux nocturnes soufflèrent le chant berceur, et la tribu marchait encore. Un éclaireur reparut au galop, annonçant la clairière et l'onde, une source pure.

Las nubes se opalecieron, los contornos polícromos vagaron hacia los cuatro horizontes, los dioses nocturnos entonan su canción de cuna, y la tribu continuaba avanzando. Un explorador llegó al galope, anunciando un claro y el frescor de un manantial puro.

La tribu poussa trois longs cris et tous allèrent plus vite, des rires puérils s'épanchèrent; les chevaux et les ânes mêmes, accoutumés à reconnaître l'approche de la halte d'après le retour des coureurs et les acclamations des nomades, fièrement dressaient l'encolure.

La tribu profirió tres prolongados gritos y todo avanzaron más rápido, se derramaron risas pueriles, incluso los caballos y los asnos, acostumbrados a reconocer la proximidad de un lugar de descanso por el regreso de los exploradores y la alegría de los nómadas, irguieron sus cuellos orgullosamente

La clairière apparut. La source charmante y trouait sa route entre des mousses et des arbustes et une fantasmagorie se montra aux nomades.

El claro apareció. La encantadora fuente se abrío paso entre musgos y arbusto y una fantasmagoría se mostró a los ojos de los nómadas.

C'était d'abord un grand cercle de Cônes bleuâtres, translucides, la pointe en haut, chacun du volume à peu près de la moitié d'un homme. Quelques raies claires, quelques circonvolutions sombres, parsemaient leur surface, et tous avaient vers la base une Étoile éblouissante comme le soleil à la moitié du jour.

Fueprimero un gran círculo de traslúcidos Conos azulados, traslúcidos, la punta en alto, cada uno del tamaño de aproximadamente la mitad de un hombre. Unas cuantas rayas claras, unas cuantas circunvoluciones oscuras, se esparcián por su superficie, y todos tenían en la base una Estrella deslumbrante como el sol de mediodía.

Plus loin, aussi excentriques, des Strates se posaient verticalement, assez semblables à de l'écorce de bouleau et madrées d'ellipses multicolores. Il y avait encore, de-ci, de-là, des Formes quasi-Cylindriques, variées d'ailleurs, les unes minces et hautes, les autres basses et trapues, toutes de couleur bronzée, pointillées de vert, toutes possédant, comme les strates, le caractéristique point de lumière.

Más lejos, igualmente extrañas, los Estratos se posaban verticalmente bastante parecidos a corteza de abedul salpicadas de elipses multicolores. Otras Formas, aquí y allá, eran casi Cilíndricas, algunas altas y delgadas, otras bajas y achaparradas, de color bronceado, moteado de verde, y todas con el característico punto de luz.

La tribu regardait, ébahie. Une superstitieuse crainte figeait les plus braves, grossissante encore quand les Formes se prirent à onduler dans les ombres grises de la clairière. Et soudain, les Étoiles tremblant, vacillant, les Cônes s'allongèrent, les Cylindres et les Strates bruissèrent comme de l'eau jetée sur une flamme, tous progressant vers les nomades avec une vitesse accélérée.

La tribu miró, asombrada. Incluso los más valientes quedaron helados de supersticioso temor, que aumentó cuando las Formas empezaron a oscilar en el crepúsculo del claro. Y, súbitamente, las Estrellas parpadearon, los Conos se alargaron, los Cilindros y los Estratos crepitaron como agua arrojada sobre una llama, todos ellos avanzando hacia los nómadas con una velocidad acelerada.

Toute la tribu, dans l'ensorcellement de ce prodige, ne bougeait point, continuait à regarder, et les Formes l'abordèrent. Le choc fut épouvantable. Guerriers, femmes, enfants, par grappes, croulaient sur le sol de la forêt, mystérieusement frappés comme du glaive de la foudre. Alors, aux survivants, la ténébreuse terreur rendit la force, les ailes de la fuite agile.

Hechizada por el espectáculo, la tribu no se movió. Las Formas cayeron sobre ellos. El choque fue terrible. Guerreros, mujeres y niños cayeron a montones, misteriosamente derribados como por el rayo. Luego, los aterrorizados supervivientes encontraron fuerzas para huir.

Et les Formes, massées d'abord, ordonnées par rangs, s'éparpillèrent autour de la tribu, attachées aux fuyards, impitoyables. L'affreuse attaque, pourtant, n'était pas infaillible, tuait les uns, étourdissait les autres, jamais ne blessait. Quelques gouttes rouges jaillissaient des narines, des yeux, des oreilles des agonisants, mais les autres, intacts, bientôt se relevaient, reprenaient la course fantastique, dans le blêmissement crépusculaire.

Y las Formas, rompiendo sus cerradas filas, se extendieron alrededor de la tribu, persiguiendo implacablemente a los que huían. Sin embargo, el espantoso ataque no fue infalible: mató a algunos, aturdió a otros, no hirió a ninguno. Unas cuantas gotas rojas brotaron de la nariz, ojos y oídos de los moribundos; pero otros, ilesos, se levantaron pronto y emprendieron la huida bajo la pálida luz crepuscular.

Quelle que fût la nature des Formes, elles agissaient à la façon des êtres, nullement à la façon des éléments, ayant comme des êtres l'inconstance et la diversité des allures, choisissant évidemment leurs victimes, ne confondant pas les nomades avec des plantes ni même avec les animaux.

Fuera cual fuese la naturaleza de las Formas, se portaban como seres vivientes, no como elementos de la naturaleza, poseyendo, como los seres vivientes, una inconstancia y diversidad de movimiento, escogiendo claramente sus víctimas, sin confundir a los nómadas con árboles o arbustos, y ni siquiera con animales.

Bientôt les plus véloces fuyards perçurent qu'on ne les poursuivait plus. Épuisés, déchirés, ils osèrent se retourner une seconde, épier. Au loin entre les troncs noyés d'ombre, continuait la poursuite resplendissante. Et les Formes, préférablement, pourchassaient, massacraient les guerriers, souvent dédaignaient les faibles, la femme, l'enfant.

Los más rápidos de la tribu no tardaron en darse cuenta de que nadie les perseguía ya. Agotados y en harapos, al final se atrevieron a desandar su camino hacia el misterio. Muy lejos, entre los troncos de árboles inundados de sombras, la resplandeciente caza continuaba. Y las Formas, aparentemente por elección, destrozaban a los guerreros, desdeñando a menudo atacar a los débiles, a las mujeres y a los niños.

Ainsi, à distance, dans la nuit toute venue, la scène était plus surnaturelle, plus écrasante aux cerveaux barbares, et les guerriers allaient recommencer la fuite. Une observation capitale les arrêta : c'est que, guerriers, femmes ou enfants, quels que fussent les fugitifs, les Formes abandonnaient la poursuite au-delà d'une limite fixe. Et, quelque lasse, impotente que fût la victime, même évanouie, dès que cette frontière idéale était franchie, tout péril aussitôt cessait.

Vista a distancia, en medio de la oscuridad que ahora había caído, la escena era más sobrenatural, más abrumadora para unas mentes bárbaras. A punto de emprender la huida una vez más, los guerreros efectuaron un descubrimiento vital, hicieran lo que hicieran los fugitivos, las Formas abandonaban la persecución en un límite determinado. Por débil e indefensa que la víctima pudiera estar, incluso si se hallaba inconsciente, una vez había cruzado la frontera invisible se encontraba fuera de peligro.

Cette très rassurante remarque, bientôt confirmée par cinquante faits, tranquillisa les nerfs malades des fuyards. Ils osèrent attendre leurs compagnons, leurs femmes, et leurs pauvres petits échappés à la tuerie. Même, un d'eux, un Héros, abruti d'abord, effaré par le surhumain de l'aventure, retrouva un peu de sa grande âme, alluma un foyer, emboucha la corne de buffle pour guider les fugitifs.

Este tranquilizador descubrimiento, confirmado pronto por cincuenta observaciones, aplacó los frenéticos nervios de los fugitivos. Se atrevieron a esperar a sus compañeros, a sus esposas y a sus hijos, que habían escapado de la carnicería. Uno de ellos, un Héroe, que había resultado conmocionado al principio, recobró su presencia de ánimo y encendió una fogata, y sopló en un cuerno de búfalo para guiar a los fugitivos.

Alors, un à un, vinrent les misérables. Beaucoup, éclopés, se traînaient sur les mains. Des femmes-mères, avec l'indomptable force maternelle, avaient gardé, rassemblé, porté le fruit de leurs entrailles à travers la mêlée hagarde. Et beaucoup d'ânes, de chevaux, de boeufs, revinrent, moins affolés que les hommes.

Uno a uno llegaron los supervivientes. Muchos, magullados, arrastrándose sobre manos. Las madres, con indomable voluntad, habían protegido, reunido y transportado al fruto de sus entrañas a través del salvaje encuentro. Y muchos caballos, asnos y reses reaparecieron, menos asustados que los hombres.

Nuit lugubre et passée dans le silence, sans sommeil, où les guerriers sentirent continuellement trembler leurs vertèbres. Mais l'aube vint, s'insinua pâle à travers les gros feuillages, puis la fanfare aurorale, de couleurs, d'oiseaux retentissants, exhorta à vivre, à rejeter les terreurs de la nuit.

Noche lúgubre pasada en silencio, sin sueño, donde los guerreros sentían continuamente temblar sus vértebras. Pero llegó el alba, proyectando claridades a través del espeso follaje, y los pájaros empezaron a piar, animándoles a vivir, ahuyentando los terrores de la oscuridad.

Le Héros, le chef naturel, rassemblant la foule par groupes, commença le dénombrement de la tribu. La moitié des guerriers, deux cents, manquait, avait probablement succombé. Beaucoup moindre était la perte des femmes et presque nulle celle des enfants.

El Héroe, él caudillo natural, formó la multitud en grupos y empezó a pasar recuento a la tribu. Faltaban la mitad de los guerreros, doscientos. La pérdida de mujeres era mucho menor; los niños estaban casi todos.

Quand ce dénombrement fut terminé, qu'on eut rassemblé les bêtes de somme *(peu manquaient, par la supériorité de l'instinct sur la raison pendant les débâcles),* le Héros desposa la tribu suivant l'arrangement accoutumé, puis, ordonnant de l'attendre, seul, pâle, il se dirigea vers la clairière. Nul, même de loin, n'osa le suivre.

Cuando terminó el recuento y fueron reunidas las bestias de carga *(faltaban muy pocas, debido a la superioridad del instinto sobre la razón durante una crisis),* el Héroe hizo formar a la tribu como de costumbre. Luego, ordenando a todo el mundo que le esperasen, echó a andar, pálido y solo, hacia el claro. Nadie se atrevió a seguirle, ni siquiera de lejos.

Il se dirigea là où les arbres s'espaçaient largement, dépassa légèrement la limite observée la veille et regarda. Au loin, dans la transparence fraîche du matin, coulait la jolie source et, sur les bords, réunie, la troupe fantastique des Formes resplendissait. Leur couleur avait varié. Les Cônes étaient plus compacts, leur teinte turquoise ayant verdi, les Cylindres se nuaient de violet et les Strates ressemblaient à du cuivre vierge. Mais chez toutes, l'Étoile pointait ses rayons qui, même à la lumière diurne, éblouissaient.

Se dirigió hacia el lugar donde los árboles estaban más espaciados, un poco más allá del límite observado el día anterior, y miró. A cierta distancia, en la fría transparencia de la mañana, fluía el manantial. En torno, reunida, la fantástica tropa de Formas resplandecía. Sus colores habían cambiado. Los conos eran más compactos, su tono turquesa se había trocado en verdoso; los Cilindros estaban estriados de violeta y los Estratos parecían de cobre puro. Pero todos tenían su resplandeciente estrella, deslumbrante incluso a la luz del día.

La métamorphose s’étendait aux contours des fantasmagoriques entités, des Cônes tendaient à s’élargir en Cylindres, des Cylindres se déployaient, tandis que des Strates se curvaient partiellement. Mais, comme la veille, tout à coup les Formes ondulèrent, leurs Étoiles se prirent à palpiter, et le Héros, lentement, repassa la frontière de salut.

La metamorfosis se extendía a los contornos de fantasmagóricas entidades, los Conos tendían a ensancharse en Cilindros, los Cilindros se desplegaban, mientras que los Estratos se curvaban parcialmente. Pero, como el día anterior, las Formas oscilaron, sus estrellas empezaron a parpadear; el Héroe, lentamente, se retiró más allá de la frontera de salvación.

II EXPÉDITION HIÉRATIQUE
II EXPEDICIÓN HIERÁTICA

La tribu de Pjehou s'arrêta à la porte du Grand Tabernacle nomade et les chefs seuls entrèrent. Dans le fond rempli d'astres, sous l'image mâle du Soleil, se tenaient les trois grands prêtres, et plus bas qu'eux, sur les degrés dorés, les douze sacrificateurs inférieurs.

La tribu de Pjehu se detuvo en el umbral del Gran tabernáculo nómada y solo los jefes entraron. En el fondo lleno de estrellas, bajo la imagen masculina del Sol, estaban sentados los tres grandes sacerdotes, y más abajo, sobre los dorados peldaños, los doce sacrificadores inferiores.

Le Héros s'avança, dit au long la terrifique traversée de la forêt de Kzour, et les prêtres écoutaient, très graves, étonnés, sentant un amoindrissement de leur puissance devant cette aventure extra-humaine.

El Héroe se adelantó y explicó largamente la terrorífica travesía del bosque de Kzour, y los sacerdotes escucharon, muy graves, asombrados, intuyendo una disminución de su poder ante esta aventura extrahumana.

Alors, le suprême grand prêtre exigea que la tribu offrît au Soleil douze taureaux, sept onagres, trois étalons au Soleil. Il reconnut aux Formes les attributs divins, et, après les sacrifices, résolut une expédition hiératique.

Entonces, el supremo gran sacerdote ordenó que la tribu sacrificara al Sol doce toros, siete onagros y tres garañones. Él reconoció en las Formas atributos divinos y, después de los sacrificios, decidió llevar a cabo una expedición hierática.

Tous les prêtres, tous les chefs de la nation zahelal, devaient y assister.

Todos los sacerdotes, todos los jefes de la nación zahelal, tomarían parte en ella.

Et des messagers parcoururent les monts et les plaines à cent lieues autour de la place où s'éleva plus tard l'Ecbatane des mages. Partout la ténébreuse histoire faisait se dresser le poil des hommes, partout les chefs obéirent précipitamment à l'appel sacerdotal.

Y los mensajeros recorrieron los montes y los llanos a cien leguas alrededor del lutar donde se levantantaría más tarde la Ecbatane de los magos. En todas partes la tenebrosa historia erizó los cabellos de los hombres, en todas partes los jefes respondieron precipitadamente a la llamada sacerdotal.

Un matin d'automne, le Mâle perça les nues, inonda le Tabernacle, atteignit l'autel où fumait un coeur saignant de taureau, et les grands-prêtres, les immolateurs, cinquante chefs de tribu, poussèrent le cri triomphal. Cent mille no mades, au dehors, foulant la rosée fraîche, répétèrent la clameur, tournant leurs têtes tannées vers la prodigieuse forêt de Kzour, mollement frissonnante. Le présage était favorable.

Una mañana de otoño, el Macho traspasó las nubes, inundó el tabernáculo y alcanzó el altar donde humeaba el sanguinolento corazón de un toro, y los grandes sacerdotes, los sacrificadores, cincuenta jefes de tribu, prorrumpieron el grito triunfal. Cien mil nómadas, afuera, pisando el fresco rocío, repitieron el clamor, volviendo sus cabezas bronceadas hacia el prodigioso bosque de Kzour, temblando suavemente. El presagio era favorable.

Alors, les prêtres en tête, tout un peuple marcha à travers les bois. Dans l'après-midi, vers trois heures, le Héros de Pjehou arrêta les prêtres. La grande clairière roussie par l'automne, un flot de feuilles mortes cachant ses mousses, s'étendait avec majesté, et sur les bords de la source, les prêtres aperçurent ce qu'ils venaient adorer et apaiser, les Formes. Elles étaient douces à l'oeil, sous l'ombre des arbres, avec leurs nuances tremblantes, le feu pur de leurs Étoiles, leur tranquille évolution au bord de la source.

Entonces, los sacerdotes en cabeza, todo un pueblo marchó a través de los árboles. Por la tarde, hacia la hora tercera, el Héroe de Pjehu detuvo a los sacerdotes. El gran claro quemado por el otoño, un aluvión de hojas muertas cubría el musgo, extendiéndose con majestad, y al borde de la fuente, los sacerdotes percibieron lo que venían a adorar y apaciguar, las Formas. Ellas eran dulces a la vista, bajo la sombra de los árboles, con

sus sombras temblorosas, el fuego puro de sus Estrellas, su tranquila evolución al borde de la fuente.

— *Il faut,* dit le grand-prêtre suprême, *offrir ici le sacrifice et qu'ils sachent que nous nous soumettons à leur puissance.*

— *Es preciso,* dijo el alto sacerdote supremo, *ofrecer aquí la ofrenda y que ellos sepan que nosotros nos sometemos a su poder.*

Tous les vieillards s'inclinèrent. Une voix s'éleva, cependant. C'était Yushik, de la tribu de Nim, jeune compteur d'astres, pâle veilleur prophétique, de débutante renommée, qui demanda audacieusement d'approcher plus près des Formes.

Todos los ancianos se inclinaron. Una voz se eleva, sin embargo, Era Yushik, de la tribu de Nim, joven contador de astros, pálido vigilante profético, de debutante de renombre, que demanda audazmente aproximarse más cerca a las Formas.

Mais les vieillards, blanchis dans l'art des sages paroles, triomphèrent, et l'autel fut construit, la victime amenée, un éblouissant étalon, un superbe serviteur de l'homme. Alors, dans le silence, la prosternation d'un peuple, le couteau d'airain trouva le noble coeur de l'animal. Une grande plainte s'éleva. Et le grand-prêtre :

Pero los ancianos, diestros en el arte de las sabias palabras, triunfaron, y el altar fue construido, trajeron la víctima, un garañón de un blanco purísimo. Entonces, en el silencio, la postración de un pueblo, el cuchillo de latón encuentra el noble corazón del animal. Se levantó un gran lamento. Y el gran sacerdote:

— Êtes-vous apaisés, ô dieux?

— ¿Estáis apaciguados, oh dioses?

Là-bas, parmi les troncs silencieux, les Formes circulaient toujours, se faisant reluire, préférant les places où le soleil coulait en ondes plus denses.

Más allá, entre los silenciosos troncos, las Formas se movían continuamente, reluciente, prefiriendo los lugares donde el sol fluía en olas más densas.

— Oui, oui, cria l'enthousiaste, *ils sont apaisés!*

— ¡Sí, gritó el entusiasta, *están apaciguados!*

Et saisissant le coeur chaud de l'étalon, sans que le grand prêtre, curieux, prononçât une parole, Yushik se lança par la clairière. Des fanatiques, avec des hurlements, le suivirent. Lentement, les Formes ondulaient, se massant, rasant le sol, puis, soudain, véloces, précipitées sur les téméraires, un lamentable massacre épouvanta les cinquante tribus.

Y agarrando el cálido corazón del semental, sin que el gran sacerdote, curiso, pronunciara una palabra, Yushik se lanza por el claro, Los fanáticos, con sus aullidos, le siguen. Lentamente, las Formas ondularon, masajeando rasantes el suelo, y de repente, veloces se precipitaron sobre los temerarios, una lamentable masacre horrorizó a las cincuenta tribus.

Six ou sept, à grand effort, poursuivis avec acharnement, purent atteindre la limite. Le reste avait vécu et Yushik avec eux.

Seis o siete fugitivos, perseguidos con saña, consiguieron alcanzar la frontera. Los otros habían muerto, Yushik entre ellos.

— Ce sont des dieux inexorables! dit solennellement le suprême grand-prêtre.

— ¡Son unos dioses implacables! exclamó solemnemente el supremo gran sacerdote.

Alors un conseil s'assembla, le vénérable conseil des prêtres, des vieillards, des chefs. Et ils décidèrent de tracer, au-delà de la limite du Salut, une enceinte de pieux, et de forcer, pour la détermination de cette enceinte, des esclaves à s'exposer à l'attaque des Formes sur tout le pourtour successivement.

Entonces se reunió un consejo, el venerable consejo de sacerdotes, viejos y jefes. Y ellos decidieron trazar, alrededor del límite de seguridad, un recinto de estacas, y forzaron a los esclavos a exponerse sucesivamente al ataque de las Formas.

Et cela fut fait. Sous menace de mort, des esclaves entrèrent dans l'enceinte. Très peu, pourtant y périrent, par l'excellence des précautions, et la frontière se trouva fermement établie, rendue à tous visible par son pourtour de pieux.

Y así se hizo. Bajo amenaza de muerte, los esclavos penetraron en la empalizada. Las precauciones tomadas fueron tan cuidadosas que pocos de ellos perecieron, y la frontera quedó establecida, visible para todos por su línea de estacas.

Ainsi finit heureusement l'expédition hiératique, et les Zahelals se crurent abrités contre le subtil ennemi.

Así terminó felizmente la expedición hierática, y los Zahelals se creyeron a salvo del enemigo.

III LES TÉNÈBRES

III LAS TINIEBLAS

Mais le système préventif préconisé par le conseil, bientôt fut démontré impuissant. Au printemps suivant, les tribus Hertoth et Nazzum passant près de l'enceinte des pieux, sans défiance, un peu en désordre, furent cruellement assaillies par les Formes et décimées.

Pero el sistema preventivo preconizado por el consejo, pronto se demostró impotente. A la primavera siguiente, las tribus Hertoth y Nazzum pasando cerca del anillo de estacas, sin sospecha, un poco en desorden, fueron cruelmente asaltados por las Formas y diezmados

Les chefs qui échappèrent au massacre racontèrent au grand conseil Zahelal que les Formes étaient maintenant beaucoup plus nombreuses qu'à l'automne passé. Toutefois, comme auparavant, elles limitaient leur poursuite, mais les frontières s'étaient élargies.

Los jefes que escaparon a la masacre declararon ante el gran consejo Zahelal que las Formas eran ahora mucho más numerosas que en el otoño pasado. Sin embargo, como antes, limitaron su persecución, pero las fronteras se habían ensanchado.

Ces nouvelles consternèrent le peuple, et il y eut un grand deuil et de grands sacrifices. Puis, le conseil résolut de détruire la forêt de Kzour par le feu.

Estas noticias consternaron al pueblo, hubo un gran luto y grandes sacrificios. Después, el consejo decidió destruir el bosque de Kzur por el fuego.

Malgré tous les efforts on ne put incendier que la lisière.

A pesar de todos los esfuerzos no pudieron incendiar más que el borde.

Alors, les prêtres, au désespoir, consacrèrent la forêt, défendirent à quiconque d'y entrer. Et deux étés s'écoulèrent.

Entonces, los sacerdotes, en su desesperación, consagraron el bosque, y prohibieron entrar a cualquiera. Y pasaron dos veranos.

Une nuit d'octobre, le campement endormi de la tribu Zulf, à dix portées d'arc de la forêt fatale, fut envahi par les Formes. Trois cents guerriers perdirent encore la vie.

Una noche de octubre, el campamento dormido de la tribu Zulf, a diez tiros de arco del bosque fatal, fue invadido por las Formas. Trescientos guerreros más perdieron la vida.

Alors une histoire sinistre, dissolvante, mystérieuse, alla de tribu en tribu, murmurée à l'oreille, le soir, aux larges nuits astrales de la Mésopotamie. L'homme allait périr. L'autre, toujours élargi, dans les forêts, sur les plaines, indestructible, jour par jour dévorerait la race déchue. Et la confidence, craintive et noire, hantait les pauvres cerveaux, à tous durement ôtait la force de lutte, le brillant optimisme des jeunes races.

Entonces una historia siniestra, disolvente, misteriosa, fue de tribu en tribu, murmullando a la oreja, por la tarde, en las largas noches astrales de Mesopotamia. El hombre iba a perecer. Lo otro, siempre en expansión, en los bosques, en los llanos, indestructible, día a día devoraría la raza caída. Y la confianza, temerosa y negra, atormentaba a los pobres cerebros, todos duramente privados de la fuerza de la lucha y el brillante optimismo de los jóvenes.

L'homme errant, rêvant à cela n'osait plus aimer les somptueux pâturages natals, cherchait en haut, de sa prunelle accablée, l'arrêt des constellations. Ce fut l'an mil des peuples enfants, le glas de la fin du monde, ou, peut-être, la résignation de l'homme rouge des savanes indiennes.

El hombre errante, soñando con esto ya no se atrevía a amar los suntuosos pastos nativos, buscó en lo alto, con su pupila abrumada, la parada de las constelaciones. Era el año mil de los pueblos infantiles, la sentencia de muerte del fin del mundo o, quizás, la resignación del hombre rojo de las sabanas indias.

Et, dans cette angoisse, les primitifs méditateurs venaient à un culte amer, un culte de mort que prêchaient de pâles prophètes, le culte des

Ténèbres plus puissantes que les Astres, des Ténèbres qui devaient engloutir, dévorer la sainte lumière, le feu resplendissant.

Y, en su angustia, los primitivos meditadores cayeron en un culto cruel, un culto de muerte predicado por pálidos profetas, el culto de Tinieblas más poderosas que las Estrellas, las Tinieblas que engullirían y devorarían la sagrada luz, el fuego resplandeciente.

Partout, aux abords des solitudes, on rencontrait immobiles, amaigries des silhouettes d'inspirés, des hommes de silence, qui, par périodes, se répandant parmi les tribus, contaient leurs épouvantables rêves, le Crépuscule de la grande Nuit approchante, du Soleil agonisant.

Por todas partes, en las afueras de las soledades, nos encontramos con siluetas inmóviles, demacradas siluetas de inspirados, hombres de silencio, que, periódicamente, se esparcian entre las tribus, contaban sus sueños espantosos, el Crepúsculo de la gran Noche que se acerca, el Sol agonizante.

IIII BAKHOÛN
IIII BAKHUN

Or, à cette époque, vivait un homme extraordinaire, nommé Bakhoûn, issu de la tribu de Ptuh et frère du premier grand-prêtre des Zahelals. De bonne heure, il avait quitté la vie nomade, fait choix d'une belle solitude, entre quatre collines, dans un mince et vivant vallon où roulait le filet mince et chanteur d'une source. Des quartiers de rocs lui avaient fait la tente fixe, la demeure cyclopéenne. La patience et l'aide ménagée de quatre chevaux, lui avaient créé l'opulence, des récoltes régulières. Ses quatre femmes, ses trente enfants, y vivaient de la vie d'Éden.

Ahora, en esa época vivía, un hombre extraordinario llamado Bakhun, miembro de la tribu de Ptuh y hermano del primer gran sacerdote de los Zahelals. Pronto, él había abandonado la vida nómada, escogiendo una bella soledad, entre cuatro colinas, en un valle delgado y vivo donde rodaba la corriente delgada y cantarina de una fuente. Había construido una tienda de piedra, una morada ciclópea. Con paciencia, y utilizando sabiamente sus caballos y sus bueyes, había alcanzado la opulencia de las cosechas regulares. Sus cuatro esposas, sus treinta hijos, vivían allí la vida del Edén.

Bakhoûn professait des idées singulières, qui l'eussent fait lapider sans le respect des Zahelals pour son frère aîné, le grand-prêtre suprême.

Bakhun profesaba ideas singulares, que le habrían hecho lapidar sin el el respeto de los Zahelals por su hermano mayor, el gran sacerdote supremo.

Premièrement, il croyait que la vie sédentaire, la vie à place fixe, était préférable à la vie nomade, ménageait les forces de l'homme au profit de l'esprit.

Primeramente, el creía que la vida sedentaria, la vida en un lugar fijo, era preferible a la vida nómada, que preserva las fuerzas del hombre en beneficio del espíritu.

Secondement, il pensait que le Soleil, la Lune et les Étoiles n'étaient pas des dieux, mais des masses lumineuses.

Segundamente, él pensaba que el Sol, la Luna y las Estrellas no eran dioses, sino masas luminosas.

Troisièmement, il disait que l'homme ne doit réellement croire qu'aux choses prouvées par l'expérience.

Terceramente, él decía que el hombre no debía realmente creer más que en cosas probadas por la experiencia.

Les Zahelals lui attribuaient des pouvoirs magiques, et les plus téméraires, parfois, se risquaient à le consulter. Ils ne s'en repentaient jamais. On avouait qu'il avait souvent ai dé des tribus malheureuses en leur distribuant des vivres.

Los Zahelals le atribuían poderes mágicos, y los más temerarios, algunas veces, se arriesgaban a consultarle. No se arrepintieron jamás. Se decía que él había ayudado frecuentemente a tribus infelices entregándoles víveres.

Il ne secourait d'ailleurs que ceux qui étaient réellement misérables, et, involontairement, les barbares respectaient les refus toujours justes du laboureur. Or, à l'heure noire, quand apparut la mélancolique alternative d'abandonner des contrées fécondes ou d'être détruites par les divinités inexorables, les tribus songèrent à Bakhoûn, et les prêtres eux-mêmes, après des luttes d'orgueil, lui députèrent trois des plus considérables de leur ordre.

Solo ayudaba a los que eran realmente miserables. Y, involuntariamente, los bárbaros respetaron las siempre justas negativas del labrador. O, en la hora negra, cuando aparecía la melancólica alternativa de abandonar los fecundos pastos o ser destruidos por las divinidades inexorable, las tribus pensaron en Bakhun, y los sacerdotes mismos, después de luchar con su orgullo, le enviaron una comisión formada por tres de los más grandes de su orden.

Bakhoûn prêta la plus anxieuse attention aux récits, les faisant répéter, posant des questions nombreuses et précises. Il demanda deux jours de méditation. Ce temps écoulé, il annonça simplement qu'il allait se consacrer à l'étude des Formes.

Bakhun escuchó con ansiosa atención sus relatos, los hizo repetir, haciendo preguntas numerosas y precisas. Él pidió dos días de

meditación. El tiempo transcurrió, él simplemente anunció que iba a consagrarse al estudio de las Formas.

Les tribus furent un peu désappointées, car on avait espéré que Bakhoûn pourrait délivrer le pays par sorcellerie. Néanmoins, les chefs se montrèrent heureux de sa décision et en espérèrent de grandes choses.

Las tribus quedaron un poco decepcionadas, ya que confiaban en que Bakhun sería capaz de liberar sus tierras por medio de la brujería. Sin embargo, los jefes se mostraron felices por aquella decisión y esperando grandes cosas.

Alors, Bakhoûn s'établit aux abords de la forêt de Kzour, se retirant à l'heure du repos, et, tout le jour, il observait, monté sur le plus rapide étalon de Chaldée. Bientôt, convaincu de la supériorité du splendide animal sur les plus agiles des Formes, il put commencer son étude hardie et minutieuse des ennemis de l'homme, cette étude à laquelle nous devons le grand livre anté-cunéiforme de soixante grandes belles tables, le plus beau livre lapidaire que les âges nomades aient légué aux races modernes.

Entonces, Bakhun se estableció al borde del bosque de Kzur, se retiraba a la hora de reposo, y, todo el día, él observaba, vigilaba, montado sobre el garañón más rápido de Caldea. Pronto, convencido de la superioridad de su espléndido animal sobre las Formas más ágiles, pudo comenzar el estudio arduo y minucioso de los enemigos del hombre, estudio al que debemos el gran libro pre-cuneiforma de sesenta grandes bellas tablillas, el libro lapidario más bello que el tiempo de los nómadas ha legado a la raza humana.

C'est dans ce livre, admirable de patiente observation, de sobriété, que se trouve constaté un système de vie absolument dissemblable de notre règne animal et végétal, système que Bakhoûn avoue humblement n'avoir pu analyser que dans son apparence la plus grossière, la plus extérieure.

En aquel libro, admirable de paciente observación, de sobriedad, se encuentra constatado un sistema de vida absolutamente disímil de nuestro reino animal y vegetal, sistema que Bakhun admite humildemente que sólo pudo analizar en sus características más superficiales.

Il est impossible à l'homme de ne pas frissonner en lisant cette monographie des êtres que Bakhoûn nomme les Xipéhuz, ces détails désintéressés, jamais poussés au merveilleux systématique, que l'antique scribe révèle sur leurs actes, leur mode de progression, de combat, de génération, et qui démontrent que la race humaine a été au bord du Néant, que la terre a failli être le patrimoine d'un Règne dont nous avons perdu jusqu'à la conception.

Resulta imposible al hombre no estremecerse leyendo esta monografía de seres que Bakhun llamó los Xipehuz, estos detalles desinteresados, nunca forzados a lo maravilloso sistemático, que el antiguo escribe revelando sobre sus actos, sus medios de locomoción, de combate, de procreación, las anotaciones demuestran que la raza humana se encuentra al borde de la Nada, y que la tierra estuvo a punto de convertirse en un Reino del que se ha perdido todo rastro.

Il faut lire la merveilleuse traduction de M. Dessault, ses découvertes inattendues sur la linguistique pré-assyrienne, découvertes plus admirées malheureusement à l'étranger, en Angleterre, en Allemagne, que dans sa propre patrie. L'illustre savant a daigné mettre à notre disposition les passages saillants du précieux ouvrage, et ces passages, que nous offrons ci-après au public, peut-être inspireront l'envie de parcourir les superbes traductions du maître Benveniste Dessault.

Es preciso leer la maravillosa traducción de Benveniste Dessault, sus inesperados descubrimientos sobre la lingüística preasíria, descubrimientos desafortunadamente más admirados en el extranjero, en Inglaterra, en Alemania, que en nuestra propia patria. El ilustre sabio ha puesto a nuestra disposición los pasajes más sobresalientes de esta preciosa obra, y estos pasajes, que nosotros ofrecemos al público, acaso susciten en el lector el deseo de navegar por la excelente traducción del maestro Benveniste Dessault

Les Précurseurs de Ninive, par Benveniste Dessault, édition in-8°, chez Calmann-Lévy. Dans l'intérêt du lecteur, j'ai converti l'extrait du livre de Bakhoûn, ci-après, en langage scientifique moderne.

Los Precursores de Nínive, por Benveniste Dessault, édition in octava, editado por Calmann-Lévy. Por el interés del lector, he realizado un extracto del libro de Bakhum, que sigue a continuación, en lenguaje científico moderno.

V PUISÉ AU LIVRE DE BAKHOÛN

V TOMADO DEL LIBRO DE BAKHUN

Les Xipéhuz sont évidemment des Vivants. Toutes leurs allures décèlent la volonté, le caprice, l'association, l'indépendance partielle qui fait distinguer l'Être animal de la plante ou de la chose inerte. Quoique leur mode de progresión ne puisse être défini par comparaison – *c'est un simple glissement sur terre* – il est aisé de voir qu'ils le dirigent à leur gré. On les voit s'arrêter brusquement, se tourner, s'élancer à la poursuite les uns des autres, se promener par deux, par trois, manifester des préférences qui leur feront quitter un compagnon pour aller au loin en rejoindre un autre. Ils n'ont point la faculté d'escalader les arbres, mais ils réussissent à tuer les oiseaux en les attirant par des moyens indécouvrables. On les voit souvent cerner des bêtes silvestres ou les attendre derrière un buisson; ils ne manquent jamais de les tuer et de les consumer ensuite. On peut poser comme règle qu'ils tuent tous les animaux indistinctement, s'ils peuvent les atteindre, et cela sans motif apparent, car ils ne les consomment point, mais les réduisent simplement en cendres.

Los Xipehuz son evidentemente seres vivientes. Todos sus movimientos revelan la voluntad, el capricho, la cooperación, la independencia parcial que hace distinguir el Ser animal de la planta o de la cosa inerte. Aunque su modo de avanzar resulta imposible de describir en términos comparativos— *ya que es un simple movimiento de deslizamiento a través del suelo—,* es obvio que se lleva a cabo bajo su voluntario control. Les vemos pararse súbitamente, girar, perseguirse el uno al otro, pasear en grupos de dos y de tres; muestran preferencias que les hacen abandonar una compañía para unirse a otra. Son incapaces de trepar a los árboles, pero consiguen matar pájaros después de atraerlos utilizando medios desconocidos. Con frecuencia pueden ser vistos rodeando a animales del bosque o tendidos al acecho detrás de un arbusto; puede afirmarse categóricamente que matan a todos los animales sin distinción, siempre que pueden capturarlos, y sin motivo aparente, ya que no los devoran, sino que se limitan a reducirlos a cenizas.

Leur manière de consumer n'exige pas de bûcher: le point incandescent qu'ils ont à leur base suffit à cette opération. Ils se réunissent à dix ou à vingt, en cercle, autour des gros animaux tués, et font converger leurs rayons sur la carcasse. Pour les petits animaux*, – les oiseaux, par exemple –* les rayons d'un seul Xipéhuz suffisent à l'incinération. Il faut remarquer que la chaleur qu'ils peuvent produire n'est point instantanément violente. J'ai souvent reçu sur la main le rayonnement d'un Xipéhuz et la peau ne commençait à s'échauffer qu'après quelque temps.

Para hacerlo no utilizan ninguna pira funeraria; el punto incandescente que tienen en su base les basta para ese propósito. Forman un círculo de diez o de veinte alrededor del cadáver de un gran animal y hacen que sus rayos coincidan sobre él. En los animales pequeños, *- los pájaros, por ejemplo -,* los rayos de un solo Xipehuz son suficientes para producir la incineración. Debe observarse que el calor que producen no es instantáneo en su efecto. A menudo he recibido la irradiación de un Xipehuz sobre mi mano, y la piel sólo ha empezado a calentarse después de transcurrido cierto tiempo.

Je ne sais s'il faut dire que les Xipéhuz sont de diferentes formes, car tous peuvent se transformer successivement en cônes, cylindres et strates, et cela en un seul jour. Leur couleur varie continuellement, ce que je crois devoir attribuer, en général, aux métamorphoses de la lumière depuis le matin jusqu'au soir et depuis le soir jusqu'au matin. Cependant quelques variations de nuances paraissent dues au caprice des individus et spécialement à leurs passions, si je puis dire, et constituent ainsi de véritables expressions de physionomie, dont j'ai été parfaitement impuissant, malgré une étude ardente, à déterminer les plus simples autrement que par hypothèse.

No sé si es correcto decir que los Xipehuz tienen formas distintas, ya que cualquiera de ellos puede transformarse sucesivamente en conos, cilindros y estratos, y esto en el curso de un solo día. Sus colores varían constantemente, un hecho que en mi opinión puede ser atribuido a los cambios de la calidad de la luz de la mañana a la tarde y de la tarde a la mañana. Sin embargo, ciertas variaciones parecen ser debidas a los impulsos de los individuos, y en particular a sus pasiones, si puedo permitirme este vocablo, constituyendo así auténticas expresiones de fisonomía, de las cuales, a pesar de un incansable estudio, no he podido identificar ninguna, excepto por hipótesis.

Ainsi, jamais je n’ai pu distinguer une nuance colère d’une nuance douce, ce qui aurait été assurément la première découverte en ce genre. J’ai dit leurs passions. Précédemment j’ai déjà remarqué leurs préférences, ce que je nommerais leurs amitiés. Ils ont leurs haines aussi. Tel Xipéhuz s’éloigne constamment de tel autre et réciproquement. Leurs colères paraissent violentes. J’en ai vu s’entrechoquer avec des mouvements identiques à ceux qu’on observe lorsqu’ils attaquent les gros animaux ou les hommes, et ce sont même ces combats qui m’ont appris qu’ils n’étaient aucunement immortels, comme je me sentais d’abord disposé à le croire, car deux ou trois fois j’ai vu des Xipéhuz succomber dans ces rencontres, c’est-à-dire tomber, se condenser, se pétrifier.

Así, nunca he sido capaz de distinguir entre un tono furioso y uno tranquilo, lo cual sería seguramente el descubrimiento primordial en este campo. He hablado de sus pasiones. Me he referido también anteriormente a sus preferencias, las cuales podría calificar de amistades. También tienen sus odios. Un Xipehuz mantiene continuamente su distancia de otro, y viceversa. Parecen experimentar violentas rabias. Se atacan unos a otros con movimientos idénticos a los observados cuando atacan a hombres o a grandes animales, y en realidad fueron esos combates los que me demostraron que no eran inmortales, como al principio estaba dispuesto a creer, ya que en dos o tres ocasiones he visto sucumbir a Xipehuz en esosencuentros, es decir, caer, encogerse y petrificarse.

J’ai précieusement conservé quelques-uns de ces bizarres cadavres, et peut-être pourront- ils plus tard servir à découvrir la nature des Xipéhuz. Ce sont des cristaux jaunâtres, disposés irrégulièrement, et striés de filets bleus.

He conservado cuidadosamente algunos de esos extraños cadáveres, y quizás en alguna época futura puedan servir para revelar la naturaleza de los Xipehuz. Son cristales amarillentos, dispuestos de un modo irregular y veteados de filamentos azules.

Le Kensington Muséum, à Londres, et Benveniste Dessault lui-même possèdent quelques débris minéraux, en tout semblables à ceux décrits

par Bakhoûn, que l'analyse chimique a été impuissante à décomposer et à combiner avec d'autres substances, et qui ne peuvent, en conséquence, entrer dans aucune nomenclature des corps connus.

El Museo de Kensington, en Londres, y el propio Benveniste Dessault tienen algunos restos minerales, bastante similares a los descritos por Bakhun, cuyo análisis químico ha sido impotente para descomponer y combinar con otras sustancias, y que por lo tanto no puede entrar en ninguna nomenclatura de cuerpos conocidos.

De ce que les Xipéhuz n'étaient point immortels, j'ai dû déduire qu'il devait être possible de les combattre et de les vaincre, et j'ai depuis lors commencé la série d'expériences combattantes dont il sera parlé plus loin.

Partiendo del hecho de que los Xipehuz no eran inmortales, pude deducir que sería posible atacarles y derrotarles, y en consecuencia inicié una serie de experimentos marciales de los cuales tendré que hablar más adelante.

Comme les Xipéhuz rayonnent toujours suffisamment pour être aperçus à travers les fourrés et même derrière les gros troncs – *une grande auréole émane d'eux en tous sens et avertit de leur approche,* – j'ai pu me risquer souvent dans la forêt, me fiant à la vélocité de mon étalon à la moindre alerte.

Dado que el resplandor de los Xipehuz es siempre suficiente para ser percibidos a través de la maleza e incluso detrás de grandes troncos de árboles *—un amplio halo emana de ellos en todas direcciones y advierte su proximidad—,* pude aventurarme a menudo en el bosque, confiando en la rapidez de mi garañón a la menor alerta.

Là, j'ai tenté de découvrir s'ils se construisaient des abris, mais j'avoue avoir échoué en cette recherche. Ils ne meuvent ni les pierres ni les plantes, et paraissent étrangers à toute espèce d'industrie tangible et visible, seule industrie appréciable à l'observation humaine. Ils n'ont conséquemment point d'armes, selon le sens par nous attribué à ce mot. Il est certain qu'ils ne peuvent tuer à distance: tout animal qui a pu fuir sans subir le contact immédiat d'un Xipéhuz a infailliblement échappé, et de cela j'ai été maintes fois témoin.

Allí, traté de descubrir si construían refugios para guarecerse, pero confieso que fracasé en aquella búsqueda. Ellos no mueven piedras ni plantas, y parecen ser ajenos a cualquier forma de industria tangible y visible, la única clase que puede ser distinguida por la observación humana. En consecuencia no tienen armas, en el habitual sentido de la palabra. Es cierto que no pueden matar a distancia: todo animal que ha sido capaz de huir sin entrar en contacto directo con un Xipehuz, ha escapado invariablemente, y yo he presenciado esto muchas veces.

Ainsi que l'avait déjà remarqué la malheureuse tribu de Pjehou, les Xipéhuz ne peuvent franchir certaines barrières idéales à la poursuite de leurs victimes. Mais ces limites se sont toujours accrues d'année en année, de mois en mois. J'ai dû en rechercher la cause.

Como la desdichada tribu de Pjehu había observado ya, los Xipehuz no pueden cruzar ciertas barreras intangibles; así, sus movimientos son limitados. Pero esos límites se amplían continuamente de año en año, de mes en mes. Traté de descubrir la causa de esto.

Or, cette cause ne semble être autre qu'un phénomène de croissance collective et, comme la plupart des choses xipéhuzes, elle est hermétique à l'intelligence de l'homme. Brièvement, voici la loi: les limites de l'action xipéhuze s'élargissent proportionnellement au nombre des individus, c'est-à-dire que dès qu'il y a procréation de nouveaux êtres, il y a aussi extension des frontières ; mais tant que le nombre reste invariable, tout individu est totalement incapable de franchir l'habitat attribué – *par la force des choses?* – à l'ensemble de la race. Cette règle fait entrevoir une corrélation plus intime entre la masse et l'individu que la corrélation similaire remarquée parmi les hommes et les animaux. On a vu plus tard la réciproque de cette loi, car dès que les Xipéhuz ont commencé à diminuer, leurs frontières se sont proportionnellement rétrécies.

Bien, esta causa no parece ser otra que un fenómeno de crecimiento colectivo y, como la mayoría de las cosas xipehuzas, resulta hermética a la inteligencia del hombre. Brevemente, el principio fundamental es este: los límites de la acción xipehuza se extienden en proporción al número de individuos vivos, es decir, que cuando aparecen seres nuevos, las fronteras se amplían; pero mientras su número no aumenta, cada uno de los individuos es completamente incapaz de abandonar el habitat asignado — *¿por fuerzas de las cosa?*— a la raza en conjunto. Esta regla

sugiere una relación más estrecha entre el individuo y el grupo que la que se observa entre los hombres y los animales. Más tarde vimos la recíproca de este principio en funcionamiento, ya que cuando el número de Xipehuz empezó a disminuir, sus fronteras se encogieron proporcionalmente.

Du phénomène de la procréation même, j'ai peu à dire, mais ce peu est caractéristique. D'abord, cette procréation se produit quatre fois l'an, un peu avant les équinoxes et les solstices, et seulement par les nuits très pures. Les Xipéhuz se réunissent d'abord par groupes de trois, et ces groupes, peu à peu, finissent par n'en former qu'un seul, étroitement amalgamé et disposé en ellipse très longue. Ils restent ainsi toute la nuit, et le matin jusqu'à l'ascension maximum du Soleil. Lorsqu'ils se séparent, on voit s'élever dans l'air des formes vagues, vaporeuses et énormes. Ces formes se condensent lentement, se rapetissent, se transforment au bout de dix jours en cônes ambrés, considérablement plus grands encore que les Xipéhuz adultes. Il faut deux mois et quelques jours pour qu'elles atteignent leur maximum de développement, c'est-à-dire de rétrécissement. Au bout de ce temps, elles deviennent semblables aux autres êtres de leur règne, de couleurs et de formes variables selon l'heure, le temps et le caprice individuel. Quelques jours après leur développement ou rétrécissement intégral, les frontières d'action s'élargissent. C'était, naturellement, un peu avant ce momento redoutable que je pressais les flancs de mon bon Kouath, afin d'aller établir mon campement plus loin.

Del fenómeno de la procreación miama, tengo poco que decir, pero este poco es característico. Para empezar, esta propagación tiene lugar cuatro veces al año, un poco antes de los equinoccios y solsticios, y sólo en noches muy claras. Los Xipehuz se reúnen en grupos de tres, y esos grupos se amalgaman poco a poco hasta formar una sola elipse muy larga. Permanecen así toda la noche y hasta que el sol alcanza su cénit al día siguiente. Cuando se separan, surgen unas formas vagas, vaporosas y enormes. Esas formas se condensan lentamente, encogiéndose, y al cabo de diez días se han transformado en conos de color ámbar, de un tamaño considerablemente mayor, aún, que el de un Xipehuz adulto. Tardan dos meses y varios días en alcanzar su máximo desarrollo, que en este caso equivale a disminución. Transcurrido ese período se convierten en seres similares a los otros miembros de su raza, variables en sus formas y colores de acuerdo con el tiempo, la hora y el humor del individuo. Unos días después de haberse completado su desarrollo o

disminución, la frontera se ensancha. No hace falta decir que poco antes de ese temible momento yo había aguijoneado los flancos de mi buen Kuath, para establecer mi campamento un poco más lejos.

Si les Xipéhuz ont des sens, c'est ce qu'il n'est pas possible d'affirmer. Ils possèdent certainement des appareils – *organiques ?* – qui leur en tiennent lieu. La facilité avec laquelle ils perçoivent à de grandes distances la présence des animaux, mais surtout celle de l'homme, annonce évidemment que leurs organes d'investigation valent au moins nos yeux. Je ne leur ai jamais vu confondre un végétal et un animal, même en des circonstances où j'aurais très bien pu commettre cette erreur, trompé par la lumière subbranchiale, la couleur de l'objet, sa position. La circonstance de s'employer à vingt pour consumer un gros animal, alors qu'un seul s'occupe de la calcination d'un oiseau, prouve une entente correcte des proportions, et cette entente paraît plus parfaite si l'on observe qu'ils se mettent dix, douze, quinze, toujours en raison de la grosseur relative de la carcasse. Un meilleur argument encore en faveur soit de l'existence d'organes analogues à nos sens, soit de leur intelligence, est la façon dont ils agirent en attaquant nos tribus, car ils s'attachèrent peu ou point aux femmes et aux enfants, tandis qu'ils pourchassaient impitoyablement les guerriers.

Si los Xipehuz tienen sentidos, esto es algo que no es posible afirmar. Ellos poseen ciertamente órganos - *¿orgánicos?* – que toman su lugar. La facilidad con que detectan la presencia de animales, y especialmente de hombres, a gran distancia, demuestra que sus órganos de percepción son tan eficientes, al menos, como nuestros ojos. Nunca les he visto confundir una planta con un animal, incluso en circunstancias que a mí mismo podrían haberme inducido a error, engañado por la luz filtrándose a través de las hojas, el color del objeto o su posición. El agrupamiento de veinte individuos para consumir a un animal grande al tiempo que uno solo incinera a un pájaro indica una correcta comprensión de las proporciones, y esta comprensión parece incluso más perfecta si se tiene en cuenta que también se reúnen en grupos de diez, doce o quince, siempre de acuerdo con el tamaño relativo del cadáver. Un argumento todavía mejor en favor de la existencia de órganos sensoriales análogos a los nuestros y de su inteligencia, es su manera de atacar a nuestras tribus, ya que al tiempo que persiguen implacablemente a los guerreros, apenas prestan atención a las mujeres y a los niños.

Maintenant – *question la plus importante* – **ont-ils un langage? Je puis répondre à ceci sans la moindre hésitation. Oui, ils ont un langage. Et ce langage se compose de signes parmi lesquels j'en ai pu même déchiffrer quelquesuns.**

Ahora – *la cuestión más importante* - **¿tienen ellos un lenguaje? Puedo contestar sin la menor duda. Sí, poseen un lenguaje. Y este lenguaje está compuesto de signos, algunos de los cuales he podido incluso descifrar.**

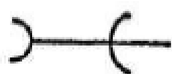
Supposons, par exemple, qu'un Xipéhuz veuille parler à un autre. Pour cela, il lui suffit de diriger les rayons de son étoile vers le compagnon, ce qui est toujours perçu instantanément. L'appelé, s'il marche, s'arrête, attend. Le parleur, alors, trace rapidement, sur la surface même de son interlocuteur – *et il n'importe de quel côté* – **une série de courts caracteres lumineux, par un jeu de rayonnement toujours émanant de la base, et ces caractères restent un instant fixés, puis s'effacent.**

Supongamos, por ejemplo, que un Xipehuz quiere hablar a otro. Para hacerlo, le es suficiente dirigir los rayos de su estrella hacia el compañero, algo que siempre es percibido inmediatamente. El llamado, si marcha, se detiene, espera. El hablante, entonces, traza rápidamente, sobre la superficie misma de su interlocutor – *y no importa de qué lado* – **una serie de caracteres luminosos, mediante un juego de radiación que emana siempre de la base, y los caracteres permanecen un instante fijos, luego se desvanecen.**

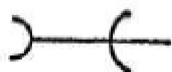
L'interlocuteur, après une courte pause, répond.

El interlocutor, después de una breve pausa, responde.

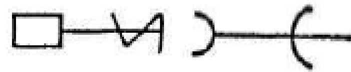
Préliminairement à toute action de combat ou d'embuscade, j'ai toujours vu les Xipéhuz employer le caractere suivant:



Preliminarmente a toda acción de combate o emboscada, siempre he visto a los Xipehuz emplear el carácter siguiente:



Lorsqu'il était question de moi *– et il en était souvent question, car ils ont tout fait pour nous exterminer, mon brave **Kouath** et moi –* **les signes ont été invariablement échangés, – parmi d'autres, comme le mot ou la phrase donné ci-dessus.**



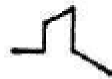
Cuando se trataba de mí *- y se trataba a menudo, pues ellos hacían todo lo que podían por exterminarnos, a mi bravo **Kuath** ya mí -* **, utilizaban el carácter anterior precedido de este otro**



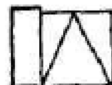
Le signe d'appel ordinaire était, et il faisait accourir l'individu qui le recevait.



La marca habitual de llamada esta, hace que el receptor se apresure.



Lorsque les Xipéhuz étaient invités à une réunion générale, je n'ai jamais failli à observer un signal de cette forme , representante la triple apparence de ces êtres.



Cuando los Xipehuz son invitados a una reunión general, nunca he dejado de observar una señal de esta forma: representando la triple apariencia de estos seres.

Les Xipéhuz ont d'ailleurs des signes plus compliqués, se rapportant non plus à des actions similaires aux nôtres, mais à un ordre de choses complètement extraordinaire, et dont je n'ai rien pu déchiffrer. On ne peut entretenir le moindre doute relativement à leur faculté d'échanger des idées d'un ordre abstrait, probablement équivalentes aux idées humaines, car ils peuvent rester longtemps immobiles à ne faire autre chose que converser, ce qui annonce de véritables accumulations de pensées.

Además, los Xipehuz tienen signos más complicados que no se refieren a acciones similares a las nuestras, sino a un orden extraordinario de cosas que no he sido capaz de descifrar. No puede alimentarse ninguna duda acerca de su capacidad para intercambiar ideas de un orden abstracto, probablemente las equivalencias de las ideas humanas, ya que son capaces de permanecer inmóviles durante largos períodos, sin hacer nada más que conversar, lo cual indica una verdadera acumulación de pensamientos.

Mon long séjour près d'eux avait fini, malgré les métamorphoses *(dont les lois varient pour chacun, faiblement sans doute, mais avec des caractéristiques suffisantes pour un épieur opiniâtre),* par me faire connaître plusieurs Xipéhuz d'une façon assez intime, par me révéler des particularités sur les différences individuelles… dirais-je sur les caractères? J'en ai connu de taciturnes, qui, quasi jamais, ne traçaient une parole; d'expansifs qui écrivaient de véritables discours; d'attentifs, de jaseurs qui parlaient ensemble, s'interrompaient les uns les autres. Il y en avait qui aimaient à se retirer, à vivre solitaires; d'autres recherchaient évidemment la société; des féroces chassaient perpétuellement les fauves, les oiseaux, et des miséricordieux souvent épargnaient les animaux, les laissaient vivre en paix. Tout cela n'ouvre-t-il pas à l'imagination une gigantesque carrière? Ne porte-t-il pas à imaginer des diversités d'aptitudes, d'intelligence, de forces, analogues à celles de la race humaine?

A pesar de sus metamorfosis *(cuyas leyes difieren para cada uno de ellos, muy ligeramente, pero de un modo suficientemente característico para un observador paciente),* durante mi prolongada estancia entre ellos aprendí a conocer a varios Xipehuz de un modo más bien íntimo localizando las peculiaridades entre sus diferencias individuales… ¿debería decir entre sus caracteres? He conocido taciturnos, que casi nunca trazaban una palabra; volubles, que escribían verdaderos discursos; atentos; charlatanes que hablaban al mismo tiempo, uno interrumpiendo al otro. Algunos eran de naturaleza retraída y preferían una vida solitaria, otros manifestaban un evidente deseo de compañía, algunos eran feroces, cazando continuamente pájaros y animales, y algunos compasivos, perdonando a menudo a los animales y dejándoles vivir en paz. ¿No abre todo esto una enorme avenida a la imaginación? ¿No nos conduce a imaginar diversidades de aptitud, fuerza e inteligencia análogas a las de la raza humana?

Ils pratiquent l’éducation. Que de fois j’ai observé un vieux Xipéhuz, assis au milieu de très jeunes, leur rayonnant des signes que ceux-ci lui répétaient ensuite l’un après l’autre, et qu’il leur faisait recommencer quand la répétition en était imparfaite!

Ellos practican la educación. He visto muchas veces un viejo Xipehuz, sentado en medio de varios jóvenes, trazando en ellos signos que debían repetirse unos a otros... y que el anciano corregía cuando la repetición era imperfecta.

Ces leçons étaient bien merveilleuses à mes yeux, et de tout ce qui concerne les Xipéhuz, il n’est rien qui m’ait si souvent tenu attentif, rien qui m’ait plus préoccupé aux soirs d’insomnie. Il me semblait que c’était là, dans cette aube de la race, que le voile du mystère pouvait s’entrouvrir, là que quelque idée simple, primitive, jaillirait peut-être, éclairerait pour moi un recoin de ces profondes ténèbres. Non, rien ne m’a rebuté ; j’ai, des années durant, assisté à cette éducation, j’ai essayé des interprétations innombrables. Que de fois j’ai cru y saisir comme une fugitive lueur de la nature essentielle des Xipéhuz, une lueur extra-sensible, une pure abstraction, et que, hélas! mes pauvres facultés noyées de chair ne sont jamais parvenues à poursuivre!

Aquellas lecciones resultaban realmente maravillosas para mí, y en todo lo que afecta a los Xipehuz no hay nada que me haya llamado tanto la atención, nada que me haya preocupado tanto durante mis noches de insomnio. Tenía la impresión de que aquello podía alzar el velo del misterio, que alguna idea simple y primitiva podía brotar e iluminar para mí un rincón de aquella profunda oscuridad. No, nada me desalentaba; año tras año observé aquella educación, atribuyéndole innumerables interpretaciones. ¡Cuántas veces creí captar un resplandor fugitivo de la naturaleza esencial de los Xipehuz! Una luz invisible, una pura abstracción que, por desgracia, mis pobres facultades no podían seguir.

J’ai dit plus haut que j’avais cru longtemps les Xipéhuz immortels. Cette croyance ayant été détruite à la vue des morts violentes qui suivirent quelques rencontres entre elles, je fus naturellement amené à chercher leur point vulnerable et m’appliquai chaque jour, depuis lors, à trouver des moyens destructifs, car les Xipéhuz croissaient en nombre, tellement, qu’après avoir débordé la forêt de Kzour au sud, au nord, l’ouest, ils commençaient à empiéter sur les plaines, du côté du levant.

Hélas! en peu de cycles, ils auraient dépossédé l'homme de sa demeure terrestre.

Ya he dicho anteriormente que durante largo tiempo creí que los Xipehuz eran inmortales. Habiendo abandonado esta creencia, después de presenciar las muertes violentas que seguían a algunos encuentros entre ellos, tendí lógicamente a descubrir sus puntos vulnerables, y a partir de entonces dediqué todo mi tiempo a la búsqueda de medios de destrucción. Ya que los Xipehuz eran cada vez más numerosos, hasta el punto de que, después de rebasar el bosque de Kzur por el sur, el oeste y el norte, empezaban a extenderse por las llanuras en dirección a levante. Unos cuantos ciclos más y desposeerían al hombre de su hogar terrenal.

Donc, je m'armai d'une fronde et, dès qu'un Xipéhuz sortait de la forêt, à portée, je le visais et lui lançais ma pierre. Je n'obtins ainsi aucun résultat, quoique j'eusse atteint l'ensemble des individus visés à toutes les parties de leur surface, même au point lumineux. Ils paraissaient d'une insensibilité parfaite à mes atteintes et nul d'entre eux ne s'est jamais détourné pour éviter un de mes projectiles. Après un mois d'essai il fallut bien m'avouer que la fronde ne pouvait rien contre eux, et j'abandonnai cette arme.

En consecuencia, me proveí de una honda y en cuanto tuve a un Xipehuz a tiro le lancé mi piedra. No obtuve ningún resultado, a pesar de que disparé contra todos los puntos de su superficie, incluida la estrella luminosa. Ellos parecían completamente insensibles a las pedradas, y ninguno de ellos se hizo nunca a un lado para evitar mis proyectiles. Al cabo de un mes de tentativas, llegué a la conclusión de que la honda era absolutamente ineficaz y abandoné aquel arma.

Je pris l'arc. Aux premières flèches que je lançai, je découvris chez les Xipéhuz un sentiment de crainte très vive, car ils se détournèrent, se tinrent hors de portée, m'évitèrent tant qu'ils purent. Pendant huit jours, je tentai vainement d'en atteindre un. Le huitième jour, un parti Xipéhuz, emporté je pense par son ardeur chasseresse, passa assez près de moi en poursuivant une belle gazelle. Je lançai précipitamment quelques flèches, sans aucun effet apparent, et le parti se dispersa, moi les pourchassant et dépensant mes munitions. Je n'eus pas sitôt tiré la dernière flèche que tous revinrent à grande vitesse, de différents côtés, me cernèrent aux trois quarts, et j'aurais perdu là l'existence sans la prodigieuse vélocité du vaillant Kouath.

Yo tomé el arco. Con las primeras flechas que disparé, los Xipehuz dieron muestras de un intenso miedo, ya que en adelante procuraron quedar fuera de mi alcance. Durante una semana no conseguí alcanzar a ninguno. Al octavo día, un grupo de Xipehuz, supongo que arrastrados por su entusiasmo por la caza, pasaron muy cerca de mí en persecución de una hermosa gacela. Disparé rápidamente varias flechas, sin ningún efecto aparente, y el grupo se dispersó. Les perseguí gastando toda mi munición. Apenas había disparado mi última flecha cuando todos ellos volvieron sobre sus pasos con una rapidez increíble, tratando de rodearme, y puedo afirmar que salvé la vida gracias a la prodigiosa velocidad de mi valiente Kuath.

Cette aventure me laissa plein d'incertitudes et d'espérances, et je passai toute la semaine inerte, perdu dans le vague et la profondeur de mes méditations, dans un problème excessivement passionnant, subtil, propre à faire fuir le sommeil, et qui, tout à la fois, m'emplissait de souffrance et de plaisir. Pourquoi les Xipéhuz craignaient-ils mes flèches? Pourquoi d'autre part, dans le grand nombre de projectiles dont j'avais atteint ceux de la chasse, aucun n'avait-il produit d'effet ? Ce que je savais de l'intelligence de mes ennemis ne permettait pas l'hypothèse d'une terreur sans cause. Tout, au contraire, me forçait à supposer que la flèche, lancée dans des conditions particulières, devait être contre eux une arme redoutable. Mais quelles étaient ces conditions ? Quel était le point vulnérable des Xipéhuz? Et brusquement la pensée me vint que c'était l'étoile qu'il fallait atteindre. Une minute j'en eus la certitude, une certitude passionnée, aveugle. Puis le doute me saisit. De la fronde, plusieurs fois, n'avais-je pas visé, touché ce but ? Pourquoi la flèche serait-elle plus heureuse que la pierre ?...

Esta aventura me llenó de esperanza y de incertidumbre, durante una semana no hice nada, perdido en las profundidades oceánicas de mis meditaciones, en un sutil, absorbente y enigmático problema que me llenaba de alegría y de angustia. ¿Por qué temían mis flechas los Xipehuz? ¿Por qué, entre el gran número de proyectiles con los cuales había alcanzado a los cazadores, ninguno había producido el menor efecto? Mi conocimiento de la inteligencia de mi enemigo descartaba la hipótesis de un terror sin motivo. Por el contrario, todo lo que sabía me inducía a creer que la flecha, en adecuadas condiciones, debía ser un arma formidable contra ellos. Pero, ¿cuáles eran aquellas condiciones? ¿Cuál era el punto vulnerable de los Xipehuz? Súbitamente se me ocurrió la idea de que el punto a alcanzar era la estrella. Por unos instantes

pensé que había dado con la solución. Luego me asaltó una duda. Con una honda, ¿acaso no había disparado contra aquel punto, alcanzándolo en más de una ocasión? ¿Por qué había de ser la flecha más afortunada que la piedra?

Or, c'était la nuit, l'incommensurable abîme, ses lampes merveilleuses épandues par dessus la terre. Et moi, la tête dans les mains, je rêvais, le coeur plus ténébreux que la nuit.

Había llegado la noche, el inconmensurable abismo, con sus maravillosas lámparas colgando encima de la tierra. Y yo permanecí sentado, perdido en mis pensamientos, con la cabeza entre las manos, y mi espíritu más oscuro que la noche.

Un lion se mit à rugir, des chacals passèrent dans la plaine, et de nouveau la petite lumière d'espérance m'écla ira. Je venais de penser que le caillou de la fronde était relativement gros et l'étoile des Xipéhuz si minuscule! Peut-être, pour agir, fallait-il aller profond, percer d'une pointe aiguë, et alors leur terreur devant la flèche s'expliquait!

Un león empezó a rugir, los chacales corrían a través de la llanura, y de nuevo brotó una chispa de esperanza. Acababa de recordar que las piedras lanzadas por la honda eran relativamente grandes, y las estrellas de los Xipehuz muy pequeñas... Tal vez era necesario penetrar; profundamente, taladrar con una afilada punta. En tal caso, su temor al arco resultaba comprensible.

Cependant Vega tournait lentement sur le pôle, l'aube était proche, et la lassitude, pour quelques heures, endormit dans mon crâne le monde de l'esprit.

Sin embargo Vega estaba girando lentamente alrededor del polo, no tardaría en amanecer, y durante unas horas el cansancio dominó a mis pensamientos con el sueño.

Les jours suivants, armé de l'arc, je fus constamment à la poursuite des Xipéhuz, aussi loin dans leur enceinte que la sagesse le permettait. Mais tous évitèrent mon attaque, se tenant au loin, hors de portée. Il ne fallait pas songer à se mettre en embuscade, leur mode de perception leur permettant de constater ma présence à travers les obstacles.

En los días que siguieron, armado con el arco, me dediqué a perseguir incansablemente a los Xipehuz, penetrando en su territorio tan profundamente como lo permitía la prudencia. Pero todos ellos evitaban mi asalto, manteniéndose a distancia, lejos de mi alcance. No cabía pensar en tender una emboscada; su capacidad de percepción les permitiría detectar mi presencia detrás de cualquier obstáculo.

Vers la fin du cinquième jour, il se produisit un événement qui, à lui seul, prouverait que les Xipéhuz sont des êtres faillibles à la fois et perfectibles comme l'homme. Ce soir-là, au crépuscule, un Xipéhuz s'approcha délibérément de moi, avec cette vitesse constamment accélérée qu'ils affectionnent pour l'attaque. Surpris, le coeur palpitant, je bandai mon arc. Lui, s'avançait toujours, pareil à une colonne de turquoise dans le soir naissant, arrivait presque à portée. Puis, comme je m'apprêtais à lancer ma flèche, je le vis, avec stupéfaction, se retourner, cacher son étoile, sans cesser de progresser vers moi. Je n'eus que le temps de mettre Kouath au galop, de me dérober à l'atteinte de ce redoutable adversaire.

Hacia el final del quinto día ocurrió un suceso que, en sí mismo, demostraba que los Xipehuz, al igual que los hombres, eran seres falibles. Aquella tarde, entre dos luces, un Xipehuz se acercó deliberadamente a mí con aquella rapidez continuamente acelerada que utilizan para atacar. Sorprendido, empuñé mi arco. Él, avanzando como una columna de color turquesa, llegó casi al alcance de mi arco. Entonces, mientras me preparaba para soltar mi flecha, quedé asombrado al ver que daba media vuelta sobre sí mismo, ocultando su estrella, y continuaba avanzando hacia mí. Apenas tuve tiempo de lanzar a Kuath al galope y ponerme fuera del alcance de aquel formidable adversario.

Or, cette manoeuvre, à laquelle aucun Xipéhuz n'avait paru songer auparavant, outre qu'elle démontrait, une fois de plus, l'invention personnelle, l'individualité chez l'ennemi, suggérait deux idées, la première, c'est que j'avais chance d'avoir raisonné juste relativement à la vulnérabilité de l'étoile xipéhuze, la seconde, moins encourageante, c'est que la même tactique, si elle était adoptée par tous, allait rendre ma tâche extraordinairement ardue, peut-être impossible.

Aquella maniobra, en la cual ningún Xipehuz parecía haber pensado hasta entonces, además de demostrarme de nuevo la personalidad y la

inventiva personal del enemigo, me sugirió dos ideas: en primer lugar, era probable que yo hubiera razonado correctamente acerca de la vulnerabilidad de la estrella xipehuza, y en segundo lugar, la misma táctica, adoptada por todos, convertiría mi tarea en algo extraordinariamente difícil, quizás imposible.

Cependant, après avoir tant fait que d'arriver à connaître la vérité, je sentis grandir mon courage devant l'obstacle et j'osai espérer de mon esprit la subtilité nécessaire pour le renverser.

Sin embargo, después de trabajar durante tanto tiempo para enterarme de la verdad, noté que mi coraje aumentaba ante la presencia de aquel obstáculo, y me atreví a esperar que mi ingenio me sugiriera los medios para superarlo.

Aux chapitres suivants, où le mode est généralement narratif, je serre de près la traduction littérale de Benveniste Dessault, sans pourtant m'astreindre à la fatigante division en verset, ni aux répétitions inutiles.

En los capítulos siguientes, donde el modo es generalmente narrativo, examino de cerca la traducción literal de Benveniste Dessault, sin limitarme sin embargo a la fatigosa división en verso, ni a repeticiones innecesarias.

VI SECONDE PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN
VI SEGUNDO PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

Je retournai dans ma solitude. Anakhre, troisième fils de ma femme Tepaï, était un puissant constructeur d'armes. Je lui ordonnai de tailler un arc de portée extraordinaire. Il prit une branche de l'arbre Waham, dure comme le fer, et l'arc qu'il en tira était quatre fois plus puissant que celui du Pasteur Zankann, le plus fort archer des mille tribus. Nul homme vivant n'aurait pu le tendre. Mais j'avais imaginé un artifice et Anakhre ayant travaillé selon ma pensée, il se trouva que l'arc immense pouvait être tendu et détendu par une femme débile.

Regresé a mi soledad. Anakhre, el tercer hijo de mi esposa Tepai, era un hábil constructor de armas. Le pedí que fabricara un arco de extraordinario tamaño. Utilizó una rama del árbol Waham, dura como el hierro, y el arco que Anakhre confeccionó con ella era cuatro veces más fuerte que el del pastor Zankann, el arquero más fuerte de las mil tribus. Ningún hombre viviente podría haberlo tensado. Pero yo había imaginado un artificie y Anakhre trabajó según mi pensamiento, y el resultado fue que el inmenso arco podía ser tensado y soltado por una débil mujer.

Or, j'avais toujours été expert à lancer le dard et la flèche, et en quelques jours j'appris à connaître si parfaitement l'arme construite par mon fis Anakhre que je ne manquais aucun but, fût-il menu comme la mouche ou vif comme le faucon.

Pues, siempre he sido experto en lanzar el dardo y la flecha, y en unos cuantos días aprendí tan perfectamente a utilizar el arma construida por mi hijo Anakhre que no fallaba un solo blanco, fuese tan menudo como la mosca o rápido como el halcón.

Tout cela fait, je retournai vers Kzour, monté sur Kouath aux yeux de flamme, et je recommençai à rôder autour du domaine des ennemis de l'homme. Pour leur inspirer confiance, je tirai beaucoup de flèches avec mon arc habituel, à chaque fois qu'un de leurs partis approchait de la frontière, et mes flèches tombaient beaucoup en deçà d'eux. Ils apprirent ainsi à connaître la portée exacte de l'arme, et par là à se

croire absolument hors de péril à des distances fixes. Pourtant, une défiance leur restait, qui les rendait mobiles, capricieux, tant qu'ils n'étaient pas sous le couvert de la forêt, et leur faisait dérober leurs étoiles à ma vue.

Hecho esto, regresé a Kzur, montado enKuath el de los ojos de fuego, y recomencé a merodear alrededor del dominio de los enemigos del hombre. Para inspirarles confianza, lancé muchas flechas con mi arco habitual, cada vez que uno de ellos se aproximaba a la frontera, y mis flechas caían muy lejos de ellos. Ellos aprendieron así a conocer el alcance exacto del arma, y por eso se creía absolutamente fuera de peligro a determinada distancia. Sin embargo, estaban recelosos, se mantenían en movimiento cuando no estaban protegidos por el bosque y ocultaban sus estrellas de mi vista.

À force de patience, je lassai leur inquiétude, et, au sixième matin, une troupe vint se poster en face de moi, sous un grand arbre à châtaignes à trois portées d'arc communes. Ils n'y furent pas sitôt que j'envoyai une nuée de flèches inutiles. Alors, leur vigilance s'endormit de plus en plus et leurs allures devinrent aussi libres qu'aux premiers temps de mon séjour.

A fuerza de paciencia, su inquietud cesó, y, a la sexta mañana, un grupo de Xipehuz se instaló frente a mí, debajo de un gran castaño, a una distancia de tres tiros de arco corriente. Inmediatamente lancé una nube de flechas inútiles. Entonces su vigilancia se relajó más y más, y sus movimientos se hicieron más libres, como en los primeros días de mi observación.

C'était l'heure décisive. Ma poitrine grondait tellement que, d'abord, je me sentis sans puissance. J'attendis, car d'une seule flèche dépendait le formidable avenir. Si celle-là faillait d'aller au but marqué, plus jamais peut-être les Xipéhuz ne se prêteraient à mon expérimentation, et alors comment savoir s'ils sont accessibles aux coups de l'homme?

Era la hora decisiva. Mi pecho creció de tal modo que, al principio, me sentí sin fuerzas. Esperé, ya que de una sola flecha dependía el formidable futuro. Si fallaba el primer disparo, tal vez los Xipehuz no volvieran a ofrecerse a mi experimentación, y, entonces, ¿cómo podríamos saber si eran accesibles a los golpes del hombre?

Cependant, minute à minute l'être de la volonté triompha, fit taire la poitrine, fit souples et forts les membres et tranquille la prunelle. Alors, lent, je levai l'arc d'Anakhre. Làbas, au loin, un grand cône d'émeraude se tenait immobile dans l'ombre de l'arbre, son étoile éclatante se tournait vers moi. L'arc énorme se tendit, et dans l'espace, sifflante, partit la flèche véloce… et le Xipéhuz, atteint, tomba, se condensa, se pétrifia.

Sin embargo, minuto a minuto el ser de la voluntad triunfó, apaciguó mi pecho, infundiendo agilidad y fuerza a mis miembros y firmeza a mi ojo. Entonces, lento, levanté el arco de Anakhre. Allí, a lo lejos, un gran cono color esmeralda permanecía inmóvil a la sombra del árbol, su brillante estrella se volvió hacia mí. El enorme arco se tensó, y en el espacio, silbante, partió la veloz flecha… y el Xipehuz, alcanado, cae, se condensa, se petrifica.

Le cri sonore du triomphe jaillit de ma poitrine et étendant les bras, dans l'extase, je remerciai l'Unique.

El sonoro grito de triunfo brotó de mis pecho, y extendiendo los brazos, en éxtasis, di gracias al Único.

Ainsi donc, ils étaient vulnérables à l'arme humaine, ces épouvantables Xipéhuz! Ainsi donc on pouvait espérer les détruire!

¡Así pues, ellos eran vulnerables al arma humana, los atemorizantes Xipehuz! ¡Así pues se podía confiar en destruirlos¡

Maintenant, sans crainte, je la laissai gronder, ma poitrine, je la laissai battre, la musique d'allégresse, moi qui avais tant désespéré du futur de ma race, moi qui, sous la course sublime des constellations, sous le bleu cristal de l'abîme, avais sombrement calculé qu'en deux siècles le vaste monde aurait senti craquer toutes ses limites devant l'invasion xipéhuze.

Ahora, sin temor, dejé que mi corazón murmurara, me entregué a mí mismo a los latidos de la música de la alegría. Yo, que tanto había desesperado del futuro de mi raza, que debajo de las estrellas en su curso, debajo del cristal azul de los abismos, había calculado con tanta frecuencia que dentro de dos siglos los límites del mundo quedarían rebasados por la invasión de los Xipehuz.

Et pourtant, quand elle revint, la superbe, l'aimée, la pensive, la nuit, il tomba une ombre sur ma béatitude, le chagrin que l'homme et le Xipéhuz ne pussent pas coexister, que la vie de l'un dût être la farouche condition l'anéantissement de l'autre.

Y por tanto, cuando ella retornó, la magnífica, la amada, la pensativa, la noche, cayó una sombra sobre mi felicidad, la tristeza de que el hombre y los Xipezuz no puedan coexistir, porque la vida de uno implica la aniquilación del otro.

VII TROISIÈME PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN
VII TERCER PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

VII-I La grande Nation
VII-I La gran Nación

Les prêtres, les vieillards et les chefs ont, dans l'émerveillement, écouté mon récit, et jusqu'au fond des solitudes les coureurs sont allés répéter la bonne nouvelle. Le grand Conseil a ordonné aux guerriers de se réunir à la sixième lune de l'an vingt-deux mille six cent quarante-neuf, dans la plaine de Mehour-Asar, et les prophètes ont prêché la guerre sacrée. Plus de cent mille guerriers Zahelals sont accourus; un grand nombre de combattants des races étrangères, Dzoums, Sahrs, Khaldes, attirés par la renommée, sont Venus s'offrir à la grande nation.

Los sacerdotes, los ancianos y los jefes habían escuchado mi historia maravillados; los mensajeros habían difundido la noticia hasta los más remotos confines. El gran consejo había ordenado que los guerreros se reunieran en la sexta luna del año 22.649, en la llanura de Mehur-Asar, y los profetas habían predicado una guerra santa. Se presentaron más de cien mil guerreros Zahelal, y muchos miembros de razas extranjeras, Dzums, Sahrs, Khaldes, atraídos por el rumor, llegaron para ofrecerse a la gran nación.

Kzour a été cerné d'un décuple rang d'archers, mais les flèches ont toutes échoué devant la tactique xipéhuze, et des guerriers imprudents, en grand nombre, ont péri.

Kzur fue rodeado por un anillo de arqueros, pero todas sus flechas fallaban ante la táctica xipehuza, y eran numerosos los guerreros que perecían, por descuidar las debidas precauciones.

Alors, pendant plusieurs semaines, une grande terreur a prévalu parmi les hommes...

Durante varias semanas un gran temor prevaleció entre los hombres...

Le troisième jour de la huitième lune, armé d'un couteau à pointe fine, j'ai annoncé aux peuples innombrables que j'allais seul combattre les

Xipéhuz dans l'espérance de détruire la défiance qui commençait à naître contre la vérité de mon récit.

El tercer día de la octava luna, armado con un puntiagudo cuchillo, anuncié a las multitudes que iría solo a combatir a los Xipehuz con la esperanza de destruir las dudas que comienzan a nacer sobre la verdad de mi historia.

Mes fils Loûm, Demja, Anakhre, se sont violemment opposés à mon projet et ont voulu prendre ma place. Et Loûm a dit: ***Tu ne peux pas y aller, car, toi mort, tous croiraient les Xipéhuz invulnérables, et la race humaine périrait.***

Mis hijos Lum, Demja y Anakhre se opusieron violentamente a aquel proyecto y se ofrecieron para ir en mi lugar. Y Lum dijo: ***Tú no puedes ir, ya que una vez que estés muerto todos creerán que los Xipehuz son invulnerables y la raza humana perecerá.***

Demja, Anakhre et beaucoup de chefs ayant prononcé les mêmes paroles, j'ai trouvé ces raisons justes et je me suis retiré.

Demja, Anakhre y muchos de los jefes se hicieron eco de aquellas palabras y tuve que admitir que tenían razón. De modo que renuncié.

Alors, Loûm, s'étant emparé de mon couteau à manche de corne, a passé la frontière mortelle et les Xipéhuz sont accourus. L'un d'eux, beaucoup plus rapide que les autres, allait l'atteindre, mais Loûm, plus subtil que le léopard, s'écarta, tourna le Xipéhuz, puis d'un bond géant, rejoignit, darda la pointe aiguë.

Entonces, Lum, tomando mi cuchillo con mango de cuerno, cruzó la frontera mortal y os Xipehuz salieron a su encuentro. Uno, mucho más rápido que el resto, estuvo a punto de precipitarse sobre él, pero Lum, más ágil que un leopardo, dio un salto de costado, eludiendo al Xipehuz, y luego volvió a saltar, hiriéndole con la aguda punta.

Les peuples immobiles virent crouler, se condenser, se pétrifier l'adversaire. Cent mille voix montèrent dans le matin bleu, et déjà Loûm revenait, franchissait la frontière. Son nom glorieux circulait à travers les armées.

Los guerreros inmóviles vieron caer, condensarse, y petrificarse al adversario. Cien mil voces se alzaron en el azul amanecer, y ya Lum estaba de regreso, cruzando la frontera. Su nombre glorioso circuló a través de los ejércitos.

VII-II Première Bataille

VII-II Primera Batalla

L'an du monde 22 649, le septième jour de la huitième lune. À l'aube, les cors ont sonné, et les lourds marteaux ont frappé les cloches d'airain pour la grande bataille. Cent buffles noirs, deux cents étalons ont été immolés par les prêtres, et mes cinquante fils ont avec moi prié l'Unique. La planète du soleil s'est engloutie dans l'aurore rouge, les chefs ont galopé au front des armées, la clameur de l'attaque s'est élargie avec la course impétueuse de cent mille combattants.

El año 22.649 del mundo, el séptimo día de la octava luna. Al alba, resonaron los cuernos; los martillos golpearon campanas de bronce para la gran batalla. Un centenar de búfalos negros y doscientos garañones fueron sacrificados por los sacerdotes, y mis quince hijos y yo rogamos al Único. El globo del sol estaba engolfado en el rojo amanecer, los jefes galopaban al frente de sus ejércitos, el clamor del ataque se hinchaba con las voces de cien mil combatientes.

La tribu de Nazzum a, la première, abordé l'ennemi et le combat a été formidable. Impuissants d'abord, fauchés par les coups mystérieux, bientôt les guerriers ont connu l'art de frapper les Xipéhuz et de les anéantir. Alors, toutes les nations, Zahelals, Dzoums, Sahrs, Khaldes, Xisoastres, Pjarvanns, grondantes comme les océans, ont envahi la plaine et la forêt, partout cerné les silencieux adversaires.

La tribu de Nazzum fue la primera en entablar combate con el enemigo. Indefensos al principio, derribados por invisibles rayos, los guerreros no tardaron en aprender el arte de golpear a los Xipehuz y destruirlos. Entonces, todas las naciones, Zahelals, Dzums, Sahrs, Khaldes, Xisoastres, Pjarvanns, rugiendo como océanos, invadieron la llanura y el bosque, rodeando por todas partes al silencioso adversario.

Pendant longtemps la bataille a été un chaos, et les messagers venaient continuellement apprendre aux prêtres que les hommes périssaient par centaines, mais que leur mort était vengée.

Durante largo tiempo la batalla fue un caos; los mensajeros llegaban continuamente para informar a los sacerdotes de que los hombres morían a centenares, pero que sus muertes estaban siendo vengadas.

À l'heure brûlante, mon fils Sourdar aux pieds agiles, dépêché par Loûm, est venu me dire que pour chaque Xipéhuz anéanti, il périssait douze des nôtres. Et j'ai eu l'âme noire et le coeur sans force, puis mes lèvres ont murmuré: *Qu'il en soit comme le veut le seul Père!*

En el calor del mediodía mi hijo Surdar, enviado por Lum, vino a decirme que por cada Xipehuz destruido habían perecido una docena de los nuestros. Mi espíritu estaba en tinieblas y mi corazón débil, pero mis labios murmuraron: *¡Que sea como lo quiere el único Padre!*

Et m'étant rappelé le dénombrement des guerriers, qui donnait le chiffre de cent et quarante mille, sachant que les Xipéhuz s'élevaient à quatre mille environ, je pensai que plus du tiers de la vaste armée périrait, mais que la terre serait à l'homme. Or, il aurait pu se faire que l'armée n'y suffît pas: *C'est donc une victoire !* murmurai-je tristement.

Recordándome a mí mismo el número de combatientes de nuestros ejércitos, que sumaban un total de 140.000, y sabiendo que los Xipehuz eran alrededor de 4.000, pensé que más de una tercera parte de nuestros guerreros moriría, pero que la tierra pertenecería al hombre: *¡Por lo tanto, es una victoria¡* murmuré tristemente.

Mais comme je songeais à ces choses, voilà que la clameur de la bataille fit trembler plus fort la forêt, puis, en grandes masses, les guerriers reparurent et tous, avec des cris de détresse, s'enfuyaient vers la frontière de Salut.

Mientras meditaba sobre estas cosas, el clamor de la batalla sacudió el bosque con renovada violencia; grandes masas de guerreros reaparecieron, profiriendo gritos de angustia y huyendo en dirección a la frontera.

Alors je vis les Xipéhuz déboucher à l'orée, non plus séparés les uns des autres, comme au matin, mais unis par vingtaines, circulairement, leurs feux tournés à l'intérieur des groupes. Dans cette position, invulnérables, ils avançaient sur nos guerriers impuissants, et les massacraient épouvantablement.

Entonces vi a los Xipehuz sobrepasar el borde, pero no separados unos de otros como habían estado por la mañana, sino en grupos de veinte formando en círculo, con sus estrellas vueltas hacia el interior. Así dispuestos, invulnerables, avanzaron sobre nuestros indefensos guerreros y los mataron cruelmente.

C'était la débâcle et terrible. Les plus hardis combattants ne songeaient qu'à la fuite. Pourtant, malgré le deuil qui s'élargissait sur mon âme, j'observai patiemment les péripéties fatales, dans l'espoir de trouver quelque remède au fond même de l'infortune, car souvent le venin et l'antidote habitent côte à côte.

Fue una debacle terrible. Los más audaces combatientes no pensaban en otra cosa que en escapar. Con todo, a pesar de la pena que oprimía mi espíritu, observé pacientemente los fatales encuentros, con la esperanza de extraer algún remedio del propio corazón de la desgracia, pues a menudo el veneno y el antídoto se encuentran uno al lado del otro.

De cette confiance dans la réflexion, le destin me récompensa par deux découvertes. Je remarquai, premièrement, aux places où nos tribus étaient en grandes multitudes et les Xipéhuz en petit nombre, que la tuerie, d'abord incalculable, se ralentissait à mesure, que les coups de l'ennemi portaient de moins en moins, beaucoup de frappés se relevant après un bref étourdissement. Les plus robustes finissaient même par résister complètement au choc, par continuer la fuite après des atteintes répétées. Le même phénomène se renouvelant en divers points du champ de bataille, j'osai hardiment conclure que les Xipéhuz se fatiguaient, que leur puissance de destruction ne dépassait pas une certaine limite.

De esta confianzan en la reflexión, el destino me recompensa con dos descubrimientos. En primer lugar, noté que en las zonas en que nuestras tribus eran muy numerosas y los Xipehuz se hallaban en pequeños grupos, la matanza, de grandes proporciones al principio, descendía paulatinamente; la fuerza de los golpes del enemigo era cada vez menor, como lo demuestra el que muchas de las víctimas, tras unos instantes de aturdimiento, volvían a levantarse. Los más fuertes resistían perfectamente la conmoción, prosiguiendo incluso su huida después de

repetidos golpes. Dado que el mismo fenómeno resultaba evidente en distintos puntos de la batalla, tuve que concluir que los Xipehuz se cansaban, que su poder de destrucción no rebaaba un cierto límite

La seconde remarque, qui complétait heureusement la première, me fut fournie par un groupe de Khaldes. Ces pauvres gens, entourés de tous côtés par l'ennemi, perdant confiance dans leurs courts couteaux, arrachèrent des arbustes et s'en firent des massues à l'aide desquelles ils essayèrent de se frayer un passage. À ma grande surprise, leur tentative réussit. Je vis des Xipéhuz par douzaines perdre l'équilibre sous les coups, et environ la moitié des Khaldes s'échapper par la trouée ainsi faite, mais, chose singulière, ceux qui, au lieu d'arbustes, se servirent d'instruments d'airain *(ainsi qu'il advint à quelques chefs),* ceux-là se tuèrent eux-mêmes en frappant l'ennemi. Il faut encore remarquer que les coups de massue ne firent pas de mal sensible aux Xipéhuz, car ceux qui étaient tombés se relevèrent promptement et reprirent la poursuite. Je n'en considérai pas moins ma double découverte comme d'une extrême importance pour les luttes futures.

La segunda observación, que complementaba convenientemente a la primera, me la proporcionó un grupo de Khaldes. Esta pobre gente, completamente rodeados por el enemigo, y perdiendo la confianza en sus cortos cuchillos, arrancaron algunos arbustos y se fabricaron garrotes con ellos, con los cuales intentaron abrirse camino a golpes. Sorprendentemente su intento tuvo éxito. Vi a los Xipehuz perder el equilibrio a docenas bajo los golpes, y aproximadamente la mitad de los Khaldes pudieron escapar por el boquete que habían abierto con tal procedimiento. Sin embargo, curiosamente, aquellos que usaban instrumentos de bronce en lugar de arbustos *(como era el caso de varios jefes)* resultaban muertos al golpear con ellos al enemigo. Debo decir, no obstante, que los golpes de esos garrotes no producían lesiones aparentes en los Xipehuz, de hecho, los que caían volvían a levantarse con rapidez y proseguían la persecución. Con todo, consideré mi descubrimiento como de la mayor importancia para futuras batallas.

Cependant, la débâcle continuait. La terre retentissait de la fuite des vaincus, et, avant le soir, il ne restait plus dans les limites xipéhuzes que nos morts et quelques centaines de combattants montés aux arbres. De ces derniers, le sort fut terrible, car les Xipéhuz les brûlèrent vivants en convergeant mille feux dans les branchages qui les abritaient. Leurs cris

effroyables retentirent pendant des heures sous le grand firmament étoilé.

Mientras tanto, la debacle proseguía. La tierra resonaba con las carreras de los vencidos. Al caer la noche, sólo nuestros muertos permanecían dentro de los límites xipehuzes, así como varios centenares de guerreros que se habían refugiado en los árboles. El destino de estos desventurados fue terrible, ya que los Xipehuz los quemaron vivos, concentrando un millar de fuegos en las ramas que los albergaban. Sus espeluznantes gritos resonaron durante horas bajo el gran firmamento. Estrellado.

VII- III Bakhoûn élu

VII- III Bakhun élu

Le lendemain, les peuples firent le dénombrement des survivants. Il se trouva que la bataille coûtait neuf mille hommes environ, et une évaluation sage porta la perte des Xipéhuz à six cents. De sorte que la mort de chaque ennemi avait coûté quinze existences humaines.

Al día siguiente, las tribus hicieron un recuento de sus supervivientes. La batalla había costado alrededor de 9.000 vidas humanas; una estimación aproximada cifró las pérdidas de los Xipehuz en 600. Por consiguiente, la muerte de cada enemigo nos había costado 15 existencias humanas.

Le désespoir se mit dans les coeurs, et beaucoup criaient contre les chefs et parlaient d'abandonner l'épouvantable entreprise. Alors, parmi les murmures, je m'avançai au milieu du camp et je me mis à reprocher hautement à tous la pusillanimité de leurs âmes. Je leur demandai s'il était préférable de laisser périr tous les hommes ou d'en sacrifier une partie, je leur démontrai qu'en dix ans la contrée zahelale serait envahie par les Formes, et en vingt le pays des Khaldes, des Sahrs, des Pjarvanns et des Xisoastres. Puis, ayant ainsi éveillé leur conscience, je leur fis reconnaître que déjà un sixième du redoutable territoire était revenu aux hommes, que par trois côtés l'ennemi était refoulé dans la forêt. Enfin je leur communiquai mes observations, je leur fis comprendre que les Xipéhuz n'étaient pas infatigables, que des massues de bois pouvaient les renverser et les forcer de découvrir leur point vulnérable.

La desesperanza se adueñó de los corazones, y muchos gritaban contra los jefes y hablaban de abandonar la pésima empresa. Ante tales quejas, me planté en dos zancadas en el centro del campamento y a gritos les reproché a los guerreros su cobardía. Les pregunté qué les parecía mejor, si dejar que todos los hombres perecieran o sacrificar a una parte, les demostré que en diez años el país zahelal sería invadido por las Formas, y en veinte años los países de los Khaldes, Sahrs, Pjarvanns y Xisoastres. Entonces, habiendo despertado así su conciencia, les recordé que ya había sido reconquistada una sexta parte del territorio disputado, que en tres flancos el enemigo había sido rechazado al interior del bosque. Finalmente, les hablé de mis observaciones, y les hice comprender que

los Xipehuz no eran incansables, que los garrotes de madera podían golpearles y obligarles a exponer sus puntos vulnerables.

Un grand silence régnait sur la plaine, l'espoir revenait au coeur des guerriers innombrables qui m'écoutaient. Alors pour augmenter la confiance, je décrivis des appareils de bois que j'avais imaginés, propres à la fois à l'attaque et à la défense, et l'enthousiasme renaquit, les peuples applaudirent ma parole et les chefs mirent leur commandement à mes pieds.

Reinó el silencio en la llanura; la esperanza volvió a los corazones de la multitud que me escuchaba. Para reforzar su confianza, describí los artefactos de madera que había pensado hacer, aptos tanto para el ataque como para la defensa. Con renovado entusiasmo, la gente aplaudió mis palabras, y los jefes depositaron sus cetros de mando a mis pies.

VII- IIII Métamorphoses de l’Armement

VII- IIII Metamorfosls del armamento

Les jours suivants, je fis abattre un grand nombre d’arbres, et je donnai le modèle de légères barrières portatives dont voici la description sommaire: un châssis long de six, large de deux coudées, relié par des barreaux à un châssis intérieur d’une largeur d’une coudée sur une longueur de cinq. Six hommes *(deux porteurs, deux guerriers armés de grosses lances de bois obtuses, deux autres également armés de lances de bois, mais à très fines pointes métalliques, et pourvus, en outre, d’arcs et de flèches)* pouvaient y tenir à l’aise, circuler en forêt, abrités contre le choc immédiat des Xipéhuz. Arrivés à portée de l’ennemi, les guerriers pourvus de lances obtuses devaient frapper, renverser, forcer l’ennemi à se découvrir, et les archers-lanciers devaient viser les étoiles, soit de la lance, soit de l’arc, suivant l’éventualité. Comme la hauteur moyenne des Xipéhuz atteignait un peu au-delà d’une coudée et demie, je disposai les barrières de façon que le châssis extérieur ne dépassât pas, pendant la marche, une hauteur au-dessus du sol supérieure à une coudée et un quart, et pour cela il suffisait d’incliner un peu les supports qui le reliaient au châssis intérieur porté à main d’homme. Comme d’ailleurs les Xipéhuz ne savent pas franchir les obstacles abrupts, ni progresser autrement que debout, la barrière ainsi conçue était suffisante pour s’abriter contre leurs attaques immédiates. Assurément, ils feraient effort pour brûler les armes nouvelles, et en plus d’un cas ils devaient y parvenir, mais comme leurs feux ne sont guère efficaces hors de portée de flèche, ils étaient forcés de se découvrir pour entreprendre cette calcination, qui, n’étant pas instantanée, permettait, par des manoeuvres de déplacement rapides, de s’y soustraire en grande partie.

En los días que siguieron hice talar un gran número de árboles, y mostré el modelo de un parapeto ligero y portátil cuya breve descripción es como sigue: un armazón de seis codos de largo por dos de ancho, sujeto con maderos horizontales a otro armazón interior de cinco codos de largo y uno de ancho. Seis hombres *(dos portadores, dos guerreros armados con pesadas y despuntadas lanzas de madera, y otros dos armados asimismo con lanzas de madera, provistas de una afilada punta metálica, y portando además arcos y flechas)* podrían albergarse en su in-terior con comodidad y vagar por el bosque, protegidos del ataque

directo de los Xipehuz. Una vez entre las filas del enemigo, los guerreros armados con lanzas sin punta les golpearían y les harían volverse, forzándoles a exponer sus puntos vulnerables; entonces, los arqueros-lanceros podrían apuntar a sus estrellas, con el arco o la lanza según las circunstancias. Dado que la altura media de un Xipehuz era algo más de un codo y medio, yo había dispuesto los barrotes transversales de tal modo que el armazón exterior alcanzara, mientras era acarreado, una altura sobre el suelo no mayor de un codo y cuarto, para lo cual bastaba con inclinar un poco los soportes que lo mantenían unido al armazón interior. Además, dado que los Xipehuz eran incapaces de sobrepasar un obstáculo empinado y que sólo podían moverse manteniéndose derechos, el parapeto así concebido bastaba para protegerse de sus ataques directos. Indudablemente, intentarían quemar esas nuevas armas, y en algunos casos lo lograrían; sin embargo, como sus fuegos eran ineficaces a una distancia mayor que un tiro de arco, para intentarlo se verían forzados a exponerse. Por otra parte, dado que sus fuegos no tenían un efecto inmediato, en muchos casos sería posible evitarlos moviéndose con rapidez.

VII- V La deuxième Bataille

VII- V La segunda Batalla

L'an du monde 22.649, le onzième jour de la huitième lune. Ce jour a été livrée la seconde bataille contre les Xipéhuz, et les chefs m'ont remis le commandement suprême. Alors, j'ai divisé les peuples en trois armées, et un peu avanti l'aurore, j'ai lancé quarante mille guerriers contre Kzour, armés selon le système des barrières. Cette attaque a été moins confuse que celle du septième jour. Les tribus sont entrées lentement dans la forêt, par petites troupes disposées en bon ordre, et la rencontre a commencé. Elle a été tout à l'avantage des hommes pendant la première heure, les Xipéhuz ayant été complètement déroutés par la tactique nouvelle, et plus de cent des Formes ont péri, à peine vengées par la mort d'une dizaine de guerriers. Mais, la surprise passée, les Xipéhuz ont commencé à brûler les barrières, et ont pu, en quelques circonstances, y réussir. Une manoeuvre plus dangereuse fut celle adoptée par eux vers la quatrième heure du jour: profitant de leur vélocité, des groupes de Xipéhuz, serrés les uns contre les autres, arrivaient sur les barrières, réussissaient à les renverser. Il périt, de cette façon, un très grand nombre d'hommes, si bien que l'ennemi reprenant l'avantage, une partie de notre armée se désespéra.

El año 22649 del mundo, en el undécimo día de la octava luna. En ese día tuvo lugar la segunda batalla contra los Xipehuz, y los jefes me otorgaron el mando supremo. Dividí a la gente en tres ejércitos. Poco después del alba, envié contra Kzur 40.000 guerreros armados con los parapetos. Este ataque fue menos desordenado y desorganizado que el del séptimo día. Las tribus penetraron en el bosque lentamente, en pequeños grupos dispuestos en el orden correcto, y el encuentro tuvo lugar. Durante la primera hora 1a ventaja fue completamente nuestra, ya que a los Xipehuz les había cogido desprevenidos la nueva táctica, más de un centenar de Formas fueron aniquiladas, mientras que sólo una docena de nuestros guerreros murieron. Sin embargo, una vez repuestos de su sorpresa, los Xipehuz se aplicaron a quemar los parapetos. En determinadas circunstancias podían hacerlo muy bien. Una maniobra muy peligrosa fue la que adoptaron hacia la cuarta hora del día: con la ventaja de su rapidez, grupos de Xipehuz, manteniéndose estrechamente unidos, evitaron los parapetos y lograron volcarlos. De

ese modo, muchos de los hombres perecieron; tantos que, habiendo recuperado el enemigo su ventaja, una parte de nuestro ejército cayó en la desesperanza.

Vers la cinquième heure, les tribus Zahelales de Khemar, de Djoh et une partie des Xisoastres et des Sahrs commencèrent la déroute. Voulant éviter une catastrophe, je dépêchai des courriers protégés par de fortes barrières pour annoncer du renfort. En même temps, je disposai la seconde armée pour l'attaque; mais, auparavant, je donnai des instructions nouvelles: c'est que les barrières devaient se maintenir par groupes aussi denses que le permettait la circulation en forêt, et se disposer en carrés compacts dès qu'approchait une troupe un peu imposante de Xipéhuz, sans pour cela abandones l'offensive.

Hacia la quinta hora, las tribus Zahelal de Khemar, de Djoh, y parte de los Xisoastres y los Sahrs comenzaron a huir. Deseando evitar una catástrofe, envié mensajeros protegidos por fuertes parapetos a prometer refuerzos. Al mismo tiempo, dispuse al segundo ejército para el ataque. Pero antes di nuevas órdenes: los parapetos se apiñarían en grupos, tan densos como lo permitiera la marcha por el bosque, y formarían en cuadrados compactos en cuanto se aproximara un gran grupo de Xipehuz. Había que hacer esto sin abandonar la ofensiva.

Cela dit, je donnai le signal; en peu de temps, j'eus le bonheur de voir que la victoire revenait aux peuples coalisés. Enfin, vers le milieu du jour, un dénombrement approximatif, portant le nombre des pertes de notre armée à deux mille hommes et celles des Xipéhuz à trois cents, fit voir d'une façon décisive les progrès accomplis, et remplit toutes les âmes de confiance pour une triomphe définitif.

Tras de lo cual di la orden de ataque, y en breve tuve el placer de ver cómo la batalla cambiaba de signo a nuestro favor. Al fin, hacia la mitad del día, un recuento aproximado, que estimó el número de nuestras pérdidas en 2.000 hombres y de los Xipehuz en 300, mostró de modo decisivo el éxito que habíamos logrado, y fortaleció los corazones de todos.

Toutefois, la proportion varia légèrement à notre désavantage vers la quatorzième heure, les Peuples perdant alors quatre mille individus et les Xipéhuz cinq cents.

Sin embargo, la proporción varío ligeramente a nuestra desventaja hacia la decimocuarta hora, los Pueblos habían perdido 4.000 guerreros, y 500 los Xipehuz

C'est alors que je lançai le troisième corps, la bataille atteignit sa plus grande intensité, l'enthousiasme des guerriers grandissant de minute en minute, jusqu'à l'heure où le soleil fut prêt à tomber dans l'Occident. Vers ce moment, les Xipéhuz reprirent l'offensive au nord de Kzour, un recul des Dzoums et des Pjarvanns me fit concevoir de l'inquiétude. Jugeant, en outre, que la nuit serait plus favorable à l'ennemi qu'aux nôtres, je fis sonner la fin de la bataille. Le retour des troupes se fit avec calme, victorieusement, et une grande partie de la nuit se passa à célébrer nos succès. Ils étaient considérables: huit cents Xipéhuz avaient succombé, leur sphère d'action était réduite aux deux tiers de Kzour. Il est vrai que nous avions laissé sept mille des nôtres dans la forêt; mais ces pertes étaient bien inférieures, proportionnellement au résultat, à celles de la première bataille. Aussi, rempli d'espoir, osai-je alors concevoir le plan d'une attaque plus décisive contre les deux mille six cents Xipéhuz encore existants.

Fue entonces cuando envié al tercer ejército. La batalla alcanzó su punto álgido; el entusiasmo de los guerreros crecía de minuto en minuto, hasta la hora en que el Sol estaba a punto de ocultarse en el oeste. En ese momento, los Xipehuz volvieron a reemprender la ofensiva hacia el norte de Kzur, la retirada de los Dzums y los Pjarvanns me inquietó. Considerando que, en cualquier caso, la oscuridad favorecería más al enemigo que a nosotros, señalé el fin de la batalla. Las tropas regresaron tranquilas y victoriosas; gran parte de la noche la pasamos celebrando nuestros éxitos. Eran considerables, 800 Xipehuz habían sucumbido, su radio de acción había quedado reducido a los dos tercios de Kzur. Era cierto que habíamos perdido 7.000 de los nuestros en el bosque, pero es-as pérdidas eran menores, proporcionalmente, que en la primera batalla. Por consiguiente, lleno de esperanza, me puse a concebir un plan de ataque más decisivo contra los 2.600 Xipehuz que todavía quedaban con vida.

VII-VI L'extermination

VII-VI El Exterminio

L'an du monde 22.649, le quinzième jour de la huitième lune.

El año 22.649 del mundo, en el decimoquinto día de la octava luna.

Quand l'astre rouge s'est posé sur les collines orientales, les peuples étaient rangés en bataille devant Kzour.

Cuando la estrella roja se alzaba sobre las colinas situadas más al este, las tropas estaban formadas en orden de batalla frente a Kzur.

L'âme grandie d'espérance, j'ai fini de parler aux chefs, et les cors ont sonné, les lourds marteaux ont retenti sur l'airain, et la première armée a marché contre la forêt.

Con el alma henchida de esperanza, di mis últimas instrucciones a los jefes, y los cuernos sonaron, los pesados martillos sonaban en el latón, y el primer ejército marchó hacia el bosque.

Or, les barrières étaient plus fortes, un peu plus grandes, et renfermaient douze hommes au lieu de six, sauf un tiers environ qui étaient construites d'après l'idée ancienne. Ainsi, elles devenaient plus difficiles à brûler comme à renverser.

Pero, las barreras eran más fuertes, un poco más grandes, y contenían doce hombres en lugar de seis, excepto alrededor de una tercera parte que estaban construidos según el primitivo diseño. Así, resultaba más difícil tanto quemarlos como volcarlos.

Les premiers moments du combat ont été heureux, et après la troisième heure, quatre cents Xipéhuz étaient exterminés, et deux mille des nôtres seulement. Encouragé par ces bonnes nouvelles, je lançai le deuxième corps. L'acharnement de part et d'autre devint alors épouvantable, nos combattants s'accoutumant au triomphe, les antagonistes déployant l'opiniâtreté d'une noble race. De la quatrième à la huitième heure, nous ne sacrifiâmes pas moins de dix mille vies; mais

les Xipéhuz les payèrent de mille des leurs, si bien que mille seulement restaient dans les profondeurs de Kzour.

Los primeros momentos del combate fueron felices y después de la tercera hora, 400 Xipehuz estaban exterminados, y 2000 de los nuestros solamente. Animado por la buena noticia, envié al segundo ejército. La furia de la batalla en ambos lados era terrible, nuestros guerreros exaltados por el triunfo y sus adversarios resistiendo con la obstinación de un noble reino. De la cuarta a la octava hora sacrificamos no menos de 10.000 vidas pero los Xipehuz pagaron con 1.000 de las suyas, de modo que sólo quedaban 1.000 de ellos en las profundidades de Kzur.

De ce moment, je compris que l'homme aurait la possession du monde, et mes dernières inquiétudes s'apaisèrent.

Desde ese momento supe que el hombre poseería el mundo, mis últimas inquietudes se desvanecieron.

Pourtant, à la neuvième heure, il y eut une grande ombre sur notre victoire. À ce moment, les Xipéhuz ne se montraient plus que par masses énormes dans les clairières, dérobant leurs étoiles, et il devenait presque impossible de les renverser. Animés par la bataille, beaucoup des nôtres se ruaient sur ces masses. Alors, d'une évolution rapide, un gros de Xipéhuz se détachait, renversait, massacrait les téméraires.

Sin embargo, a la novena hora, una gran sombra cayó sobre nuestra victoria. A partir de ese momento los Xipehuz sólo hicieron su aparición en enormes masas y en los claros, ocultando sus estrellas, por lo que se hizo casi imposible alcanzarles. Con el ardor de la batalla, muchos de nuestros guerreros se abalanzaban sobre esas masas. Entonces, en una evolución rápida, el grueso de los Xipehuz se destacó, derribó, masacró a los temerariios.

Un millier périt ainsi, sans perte sensible pour l'ennemi, ce que voyant, des Pjarvanns crièrent que tout était fini, et une panique prévalut qui mit plus de dix mille hommes en fuite, un grand nombre ayant même l'imprudence d'abandonner les barrières pour aller plus rapidement. Il leur en coûta. Une centaine de Xipéhuz mis à leur poursuite, abattit plus de deux mille Pjarvanns et Zahelals, et l'épouvante commença de se répandre sur toutes nos lignes.

Un 1.000 murieron así, sin que pudiéramos constatar ninguna pérdida por parte del enemigo, viendo esto, los Pjarvanns gritaron que todo estaba perdido. Cundió el pánico. Más de 10.000 hombres en fuga, muchos, con gran imprudencia, abandonaron sus parapetos a fin de correr más de prisa. Eso les costó caro. 100 Xipehuz les persiguieron, matando a más 2.000 Pjarvanns y Zahelals; el terror, el miedo comenzó a extenderse por todas nuestras líneas.

Quand les coureurs m'apportèrent cette funeste nouvelle, je compris que la journée serait perdue si je ne réussis sais, par quelque rapide manoeuvre, à reprendre les positions perdues. Immédiatement, je fis donner aux chefs de la troisième armée l'ordre de l'attaque, et j'annonçais que j'en prendrais le commandement. Puis, je portai rapidement ces réserves dans la direction d'où venaient les fuyards, et nous nous trouvâmes bientôt face à face avec les Xipéhuz poursuivants. Entraînés par l'ardeur de leur tuerie, ceux-ci ne se reformèrent pas assez vite, et, en peu d'instants, je les eus fait envelopper. Très peu échappèrent, et l'acclamation immense de notre victoire alla rendre courage aux nôtres.

Cuando los mensajeros me trajeron estas funestas noticias, supe que el día estaba perdido a menos que lograra, con una rápida maniobra, retomar las posiciones abandonadas. De inmediato di a los jefes del tercer ejército la orden de ataque, y anuncié que yo asumiría el mando. Entonces conduje rápidamente a estas tropas de reserva al lugar del que los otros habían huido. Pronto nos encontramos cara a cara con los perseguidores Xipehuz. Arrebatados por la pasión de su carnicería, no se reagruparon con la suficiente rapidez, y en breves momentos los habíamos rodeado. Muy pocos escaparon, y el camor inmenso de nuestra victoria dio valor a los nuestros.

Dès lors, je n'eus pas de peine à reformer l'attaque, notre manoeuvre se borna constamment à détacher des segments des groupes ennemis, puis à envelopper ces segments et à les anéantir.

A partir de ese momento no tuve ningún problema para reorganizar el ataque, nuestra maniobra se limitaban a aislar reducidos grupos de enemigos, rodearlos y aniquilarlos.

Bientôt, concevant combien cette tactique leur était défavorable, les Xipéhuz recommencèrent contre nous la lutte en petits corps, et le

massacre des deux races, dont l'un ne pouvait exister que par l'anéantissement de l'autre, redoubla effroyablement. Mais tout doute sur l'issue finale disparaissait des âmes les plus pusillanimes. Vers la quatorzième heure, c'est à peine s'il restait cinq cents Xipéhuz contre plus de cent mille hommes, et ce petit nombre d'antagonistes était de plus enfermé dans des frontières étroites, un sixième environ de la forêt de Kzour, ce qui facilitait extrêmement nos manoeuvres.

Pronto, dándose cuenta de cuánto les perjudicaban esas tácticas, los Xipehuz pasaron nuevamente a la ofensiva en pequeños grupos, y la masacre de los dos reinos, ninguno de los cuales podría sobrevivir si no exterminaba al otro, prosiguió con renovado ímpetu. Pero ni siquiera los corazones más pusilánimes albergaban ya ninguna duda con respecto al resultado final de la batalla. Hacia la decimocuarta hora quedaban escasamente 500 Xipehuz, frente a más de 100.000 hombres, y este pequeño grupo de enemigos quedaba confinado en unos límites cada vez más estrechos, aproximadamente un sexto del bosque de Kzur, lo que facilitaba enormemente nuestros movimientos.

Cependant, le crépuscule ruisselait en rouge lumière à travers les arbres, et craignant les embûches de l'ombre, je fis interrompre le combat.

Mientras tanto, el crepúsculo transmitía luz roja a través de los árboles, y temiendo las trampas de la sombra, hice interrumpir el combate.

L'immensité de la victoire dilatait toutes les âmes, et les chefs parlèrent de m'offrir la souveraineté des peuples. Mais je leur conseillai de ne jamais confier les destinées de tant d'hommes à une pauvre créature faillible, mais d'adorer l'Unique, et de prendre pour chef terrestre la Sagesse.

La inmensidad de nuestra victoria dilataba todas las almas, y los jefes hablaban de ofrecerme la soberanía de los pueblos. Pero yo les aconsejé que jamás confiaran el destino de tantos hombres a una pobre creatura falible, sino adorar al Único, y tomar por jefe terrestre a la Sabiduría.

VIII DERNIÈRE PÉRIODE DU LIVRE DE BAKHOÛN
VIII ÚLTIMO PERIODO DEL LIBRO DE BAKHUN

La Terre appartient aux Hommes. Deux jours de combat ont anéanti les Xipéhuz, et tout le domaine occupé par les deux cents derniers a été rasé, chaque arbre, chaque plante, chaque brin d'herbe a été abattu. Et j'ai achevé, pour la connaissance des peuples futurs, aidé par Loûm, Azah et Simhô, mes fils, d'inscrire leur histoire sur des tables de granit.

La tierra pertenece al hombre. Dos días de combate han aniquilado a los Xipehuz. Todo el territorio que habían ocupado ha sido quemado, de modo que no crezca en él ni un solo árbol, ni una sola planta, ni un solo tallo de hierba. Y yo, ayudado por mis hijos Lum, Azah y Simho, he terminado de grabar esta historia en tablillas de granito para conocimiento e instrucción de las naciones futuras.

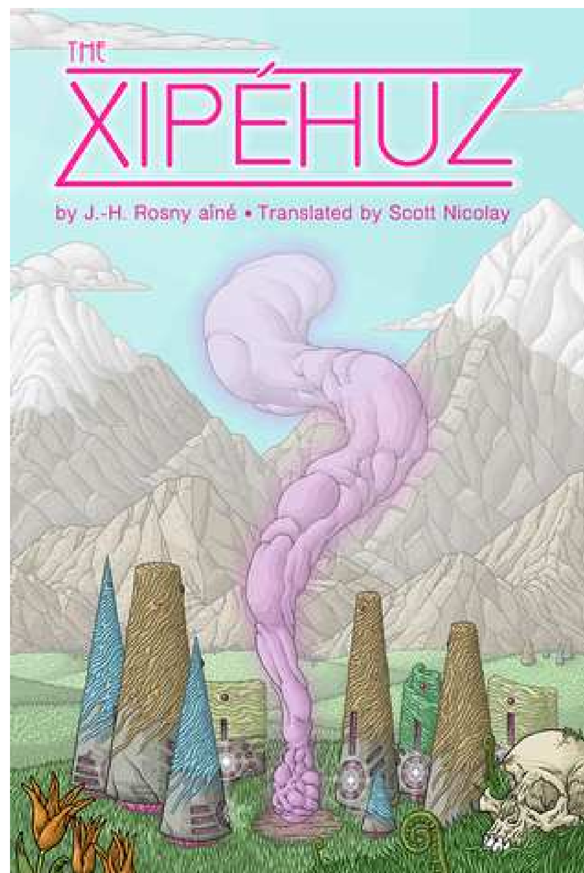
Et me voici seul, au bord de Kzour, dans la nuit pâle. Une demi-lune de cuivre se tient sur le Couchant. Les lions rugissent aux étoiles. Le fleuve erre lentement parmi les saules, et sa voix éternelle raconte le temps qui passe, la mélancolie des choses périssables. Et j'ai enterré mon front dans mes mains, et une plainte est montée de mon coeur.

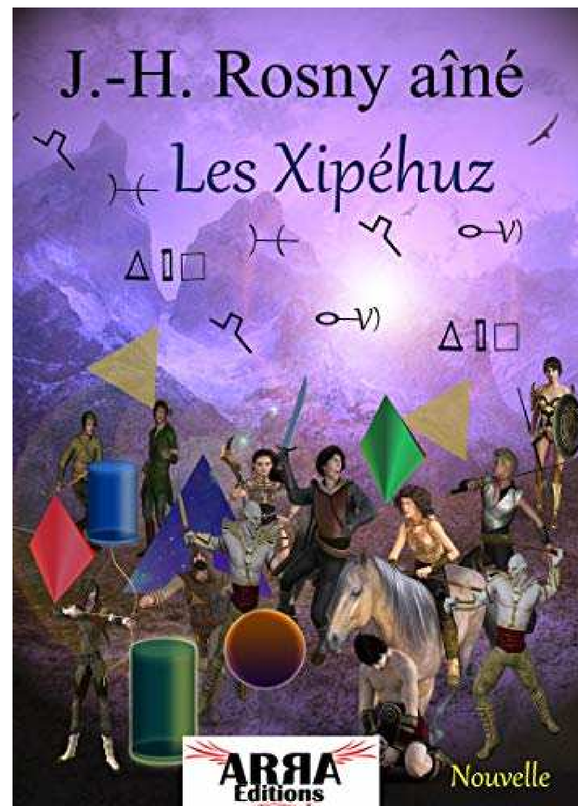
Ahora estoy solo, al borde de Kzour en la pálida noche. Una luna color de cobre cuelga sobre el oeste. Los leones están rugiendo a las estrellas. El arroyo discurre lentamente entre los sauces; su voz eterna habla del paso del tiempo, de la melancolía de las cosas perecederas. yo estoy solo, en medio de la pálida noche. Y he enterrado mi rostro en mis manos, y mi corazón solloza.

Car, maintenant que les Xipéhuz ont succombé, mon âme les regrette, et je demande à l'Unique quelle Fatalité a voulu que la splendeur de la Vie soit souillée par les Ténèbres du Meurtre.

Porque, ahora que los Xipehuz han sucumbido, mi alma llora por ellos, y le pregunto al Único qué Fatalidad ha querido que el esplendor de la Vida sea sustituido por las Tinieblas de Muerte.

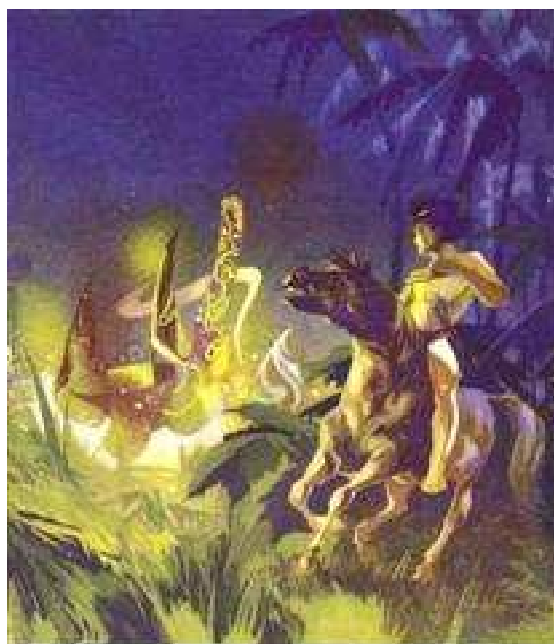

joseph - henri rosny
XIPEHUZOVÉ
laser


THE
XIPÉHUZ
by J.-H. Rosny aîné • Translated by Scott Nicolay


J.-H. Rosny aîné
Les Xipéhuz
ARRA
Editions
Nouvelle


LES XIPÉHUZ
J.-H. Rosny


LES
XIPÉHUZ
ROSNY, J.-H., 1856-1940


COLECTIA POVESTIRI STIINTIFICO-FANTASTICE
243
J.-H. ROSNY AÎNÉ
XIPEHUZII